



L'étoile

Temporelle

Temporal Star

Français / Anglais

2018 # 011

Édito

2

Fantasy en liberté – L'Étoile temporelle vous propose de découvrir chaque semaine un court récit de Science-fiction, de Fantasy, du Fantastique ou d'Aventure du domaine public ou sous licence de libre diffusion – dans toutes les langues naturelles ou artificielles, mortes ou vivantes. Chaque numéro sera mis à jour au fur et à mesure que les traductions s'ajouteront. C'est donc une véritable machine à remonter le temps et le cerveau qui s'ouvre à vous, alors ne vous privez pas : embarquement immédiat ! **David Sicé.**

Sommaire

Sur l'eau – L'auberge – Cauchemar (La nuit)

Trois nouvelles de Guy de Maupassant (1887).

En français et en anglais – page 3.

Version française originale – page 109.

En anglais traduit par David Sicé – page 151.

*

L'étoile Temporelle / Temporal Star est un fanzine multilingue de David Sicé (1^{ère} édition 17 avril 2018. Illustration de couverture : *The Fog Warning*, de Winslow Homer (1885) – domaine public libre de droits, source Wikipédia) ; *Sur l'eau*, nouvelle parue dans *Le Bulletin français* du 10 mars 1876 sous le pseudonyme Guy de Valmont ; *L'Auberge*, nouvelle parue dans *la revue Les Lettres et les arts* du 1er septembre 1886 ; *La nuit*, nouvelle parue dans *Gil Blas* le 14 juin 1887, Traduction anglaise de David Sicé, droits réservés comme le reste de ce numéro, diffusion non commerciale sans altération autorisée, licence Créative Commons **CC-BY-NC-ND** (Attribution ; pas d'utilisation commerciale, pas de modification).

Trois nuits

Three nights

Français / Anglais

SUR L'EAU

BY THE WATER

J'avais loué, l'été dernier, une petite maison de campagne

Last summer, I rented a small country house

au bord de la Seine, à plusieurs lieues de Paris,
on the banks of the Seine, several leagues from Paris,

et j'allais y coucher tous les soirs.
and I went to sleep there every night.

Je fis, au bout de quelques jours,
After a few days,

la connaissance d'un de mes voisins,
I met one of my neighbours,

un homme de trente à quarante ans,
a man in his thirties and forties,

qui était bien le type le plus curieux que j'eusse jamais vu.
who was indeed the most curious man I had ever seen.

C'était un vieux canotier, mais un canotier enragé,
He was an old canoeist, but a rabid canoeist,

toujours près de l'eau, toujours sur l'eau, toujours dans l'eau.
always near the water, always on the water, always in the water.

Il devait être né dans un canot,
He must have been born in a canoe,

et il mourra bien certainement dans le canotage final.
and he will certainly die in the final canoe.

*

Un soir que nous nous promenions au bord de la Seine,
One evening while we were walking along the Seine,

je lui demandai de me raconter
I asked him to tell me

quelques anecdotes de sa vie nautique.
a few anecdotes about his nautical life.

Voilà immédiatement mon bonhomme qui s'anime,
Here is my little man who immediately becomes animated,

se transfigure, devient éloquent, presque poète.
Transfigured, eloquent, almost a poet.

Il avait dans le cœur une grande passion,
He had in his heart a great passion,

une passion dévorante, irrésistible : la rivière.
A devouring, irresistible passion: the river.

— **Ah ! me dit-il, combien j'ai de souvenirs sur cette rivière**
— Ah ! he tells me, how many memories I have on that river

que vous voyez couler là près de nous !
you see flowing there near us!

Vous autres, habitants des rues,
You street people

vous ne savez pas ce qu'est la rivière.
don't know what the river is.

Mais écoutez un pêcheur prononcer ce mot.
But listen to a fisherman say that word.

Pour lui, c'est la chose mystérieuse, profonde, inconnue,
For him, it is the mysterious, profound, unknown thing,

le pays des mirages et des fantasmagories,
the land of mirages and phantasmagoria,

où l'on voit, la nuit, des choses qui ne sont pas,
where one sees, at night, things that are not,

où l'on entend des bruits que l'on ne connaît point,
where one hears noises that one does not know,

où l'on tremble sans savoir pourquoi,
where one trembles without knowing why,

comme en traversant un cimetière :
as if crossing a cemetery:

et c'est en effet le plus sinistre des cimetières,
and indeed it is the most sinister of cemeteries,

celui où l'on n'a point de tombeau.
the one where one has no tomb.

La terre est bornée pour le pêcheur, et dans l'ombre,
The land is bounded for the fisherman, and in the shadows,

quand il n'y a pas de lune, la rivière est illimitée.
when there is no moon, the river is unlimited.

Un marin n'éprouve point la même chose pour la mer.
A sailor does not feel the same way about the sea.

Elle est souvent dure et méchante c'est vrai,
It is often hard and wicked it is true,

mais elle crie, elle hurle, elle est loyale, la grande mer ;
but it shouts, it screams, it is loyal, the great sea;

tandis que la rivière est silencieuse et perfide.
while the river is silent and treacherous.

Elle ne gronde pas, elle coule toujours sans bruit,
It does not growl, it always flows without noise,

et ce mouvement éternel de l'eau qui coule
and this eternal movement of water that flows

est plus effrayant pour moi que les hautes vagues de l'Océan.
is scarier for me than the high waves of the Ocean.

Des rêveurs prétendent que la mer cache dans son sein
Dreamers claim that the sea hides in its bosom

d'immenses pays bleuâtres,
immense bluish countries,

où les noyés roulent parmi les grands poissons,
where drowned people roll among large fish,

au milieu d'étranges forêts et dans des grottes de cristal.
in the middle of strange forests and in crystal caves.

La rivière n'a que des profondeurs noires
The river has only black depths

où l'on pourrit dans la vase. Elle est belle pourtant
where one rots in the mud. Yet it is beautiful

quand elle brille au soleil levant
when it shines in the rising sun

et qu'elle clapote doucement entre ses berges
and lapping gently between its banks

couvertes de roseaux qui murmurent.
covered with murmuring reeds.

*

Le poète a dit en parlant de l'Océan :

The poet said of the Ocean:

Ô flots, que vous savez de lugubres histoires !

O waves, that you know grim stories!

Flots profonds, redoutés des mères à genoux,

Deep waves, dreaded by kneeling mothers,

Vous vous les racontez en montant les marées

You tell them to each other as you go up the tides

Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées

And that's what makes you these desperate voices

Que vous avez, le soir, quand vous venez vers nous.

That you have, at night, when you come to us.

Eh bien, je crois que les histoires chuchotées

Well, I think the stories whispered

par les roseaux minces avec leurs petites voix si douces

by the thin reeds with their soft little voices

doivent être encore plus sinistres

must be even more sinister

que les drames lugubres racontés

than the gloomy dramas told

par les hurlements des vagues.
by the howls of the waves.

Mais puisque vous me demandez
But since you are asking me

quelques-uns de mes souvenirs,
some of my memories,

je vais vous dire une singulière aventure qui m'est arrivée ici,
I will tell you a singular adventure that happened to me here

il y a une dizaine d'années.
about ten years ago.

*

J'habitais, comme aujourd'hui, la maison de la mère Lafon,
I lived, as I do today, in Mother Lafon's house,

et un de mes meilleurs camarades, Louis Bernet,
and one of my best comrades, Louis Bernet,

qui a maintenant renoncé au canotage,
who has now given up canoeing,

à ses pompes et à son débraillé pour entrer au Conseil d'État,
his pumps and his bedraggled to enter the Council of State,

était installé au village de C..., deux lieues plus bas.
was settled in the village of C..., two leagues below.

Nous dînions tous les jours ensemble, tantôt chez lui,
We dined together every day, sometimes at his house,

tantôt chez moi.
sometimes at mine.

Un soir, comme je revenais tout seul et assez fatigué,
One evening, as I was coming back alone and quite tired,

traînant péniblement mon gros bateau,
dragging painfully my big boat,

un océan de douze pieds, dont je me servais toujours la nuit,
an ocean of twelve feet, which I always used at night,

je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine
I stopped for a few seconds to catch my breath

auprès de la pointe des roseaux, là-bas,
near the tip of the reeds, there,

deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer.
about two hundred meters before the railway bridge.

Il faisait un temps magnifique ; la lune resplendissait,
The weather was beautiful; the moon was shining,

le fleuve brillait, l'air était calme et doux.
the river was shining, the air was calm and gentle.

Cette tranquillité me tenta ;
This tranquility tempted me;

je me dis qu'il ferait bien bon fumer une pipe en cet endroit.
I told myself that it would be good to smoke a pipe in this place.

L'action suivit la pensée ;
The action followed the thought;

je saisis mon ancre et la jetai dans la rivière.
I grabbed my anchor and threw it into the river.

Le canot, qui redescendait avec le courant,
The canoe, which went down with the current,

fila sa chaîne jusqu'au bout, puis s'arrêta ;
spun its chain to the end, then stopped;

et je m'assis à l'arrière sur ma peau de mouton,
and I sat at the back on my sheepskin,

aussi commodément qu'il me fut possible.
as comfortably as I could.

On n'entendait rien, rien : parfois seulement,
Nothing was heard, nothing was heard: only sometimes

je croyais saisir un petit clapotement presque insensible
I thought I was grasping a small, almost insensitive squelch

de l'eau contre la rive, et j'apercevais
of the water against the shore,

des groupes de roseaux plus élevés
and I saw higher groups of reeds

qui prenaient des figures surprenantes
that took surprising shapes

et semblaient par moments s'agiter.
and seemed at times to get agitated.

Le fleuve était parfaitement tranquille,
The river was perfectly quiet,

mais je me sentis ému
but I felt moved

par le silence extraordinaire qui m'entourait.
by the extraordinary silence that surrounded me.

Toutes les bêtes, grenouilles et crapauds,
All the beasts, frogs and toads,

ces chanteurs nocturnes des marécages, se taisaient.
these nocturnal singers of the swamps, were silent.

Soudain, à ma droite, contre moi, une grenouille coassa.
Suddenly, to my right, against me, a frog croaked.

Je tressaillis : elle se tut ; je n'entendis plus rien,
I trembled: it remained silent; I heard nothing more,

et je résolus de fumer un peu pour me distraire.
and I resolved to smoke a little to distract me.

Cependant, quoique je fusse un culotteur de pipes renommé,
However, even though I was a renowned pipe caker,

je ne pus pas ; dès la seconde bouffée, le cœur me tourna
I could not; from the second puff, my heart turned

et je cessai. Je me mis à chantonner
and I stopped. I began to hum;

le son de ma voix m'était pénible ;
the sound of my voice was painful to me;

alors, je m'étendis au fond du bateau
then I lay at the bottom of the boat

et je regardai le ciel. Pendant quelque temps,
and looked up at the sky. For a time,

je demeurai tranquille, mais bientôt
I remained quiet, but soon

les légers mouvements de la barque m'inquiétèrent.
the slight movements of the boat worried me.

Il me sembla qu'elle faisait des embardées gigantesques,
It seemed to me that she was making gigantic swings,

touchant tour à tour les deux berges du fleuve ;
touching in turn both banks of the river;

puis je crus qu'un être ou qu'une force invisible
then I believed that a being or an invisible force

l'attirait doucement au fond de l'eau
gently drew her to the bottom of the water

et la soulevait ensuite pour la laisser retomber.
and then lifted her up to let her fall back.

J'étais ballotté comme au milieu d'une tempête ;
I was swaying like in the middle of a storm;

j'entendis des bruits autour de moi ; je me dressai d'un bond :
I heard noises around me; I jumped up:

l'eau brillait, tout était calme.
the water was shining, everything was calm.

*

Je compris que j'avais les nerfs un peu ébranlés
I understood that my nerves were a little shaken

et je résolus de m'en aller. Je tirai sur ma chaîne ;
and I resolved to leave. I pulled on my chain;

le canot se mit en mouvement, puis je sentis une résistance,
the boat moved, then I felt resistance,

je tirai plus fort, l'ancre ne vint pas ;
I pulled harder, the anchor did not come;

elle avait accroché quelque chose au fond de l'eau
it had hung something on the bottom of the water

et je ne pouvais la soulever ; je recommençai à tirer,
and I could not lift it; I started pulling again,

mais inutilement. Alors, avec mes avirons,
but unnecessarily. So, with my oars,

je fis tourner mon bateau et je le portai en amont
I turned my boat and carried it upstream

pour changer la position de l'ancre.
to change the anchor position.

Ce fut en vain, elle tenait toujours ;
It was in vain, she still held;

je fus pris de colère et je secouai la chaîne rageusement.
I was taken with anger and I shook the chain ragefully.

Rien ne remua. Je m'assis découragé
Nothing moved. I sat down discouraged

et je me mis à réfléchir sur ma position.
and began to think about my position.

Je ne pouvais songer à casser cette chaîne
I could not think of breaking this chain

ni à la séparer de l'embarcation, car elle était énorme
or separating it from the boat, for it was enormous

et rivée à l'avant dans un morceau de bois
and riveted to the front in a piece of wood

plus gros que mon bras ;
bigger than my arm ;

mais comme le temps demeurait fort beau,
but as the weather remained very beautiful,

je pensai que je ne tarderais point, sans doute,
I thought that I would not delay, no doubt,

à rencontrer quelque pêcheur qui viendrait à mon secours.
to meet some fisherman who would come to my rescue.

Ma mésaventure m'avait calmé ; je m'assis
My misadventure had calmed me down; I sat down

et je pus enfin fumer ma pipe.
and I could finally smoke my pipe.

Je possédais une bouteille de rhum,
I owned a bottle of rum,

j'en bus deux ou trois verres, et ma situation me fit rire.
drank two or three glasses, and laughed at my situation.

Il faisait très chaud, de sorte qu'à la rigueur je pouvais,
It was very hot, so, at most, I could

sans grand mal, passer la nuit à la belle étoile.
without much trouble spend the night under the stars.

Soudain, un petit coup sonna contre mon bordage.
Suddenly, a small blow rang against my planking.

Je fis un soubresaut,
I jerked,

et une sueur froide me glaça des pieds à la tête.
and a cold sweat froze from my feet to my head.

Ce bruit venait sans doute de quelque bout de bois
This noise probably came from some piece of wood

entraîné par le courant, mais cela avait suffi
carried by the current, but it was enough

et je me sentis envahi de nouveau
and I felt invaded again

par une étrange agitation nerveuse.
by a strange nervous agitation.

Je saisis ma chaîne et je me raidis dans un effort désespéré.
I grab my chain and stiffen in a desperate effort.

L'ancre tint bon. Je me rassis épuisé.
The anchor held. I sit down exhausted.

Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte
However, the river had gradually covered itself

d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas,
with a very thick white fog that crawled over the very low water,

de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve,
so that, standing up, I could no longer see the river,

ni mes pieds, ni mon bateau,
neither my feet, nor my boat,

mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux,
but I could only see the tips of the reeds,

puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune,
then, farther away, the pale plain of the moonlight,

avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel,
with great black spots that rose into the sky,

formées par des groupes de peupliers d'Italie.
formed by groups of poplars from Italy.

J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture
I was like buried up to my waist

dans une nappe de coton d'une blancheur singulière,
in a cotton cloth of a singular whiteness,

et il me venait des imaginations fantastiques.
and it came to me from fantastic imaginations.

Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque
I imagined that they were trying to get into my boat

que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière,
that I could no longer see, and that the river,

cachée par ce brouillard opaque,
hidden by this opaque fog,

devait être pleine d'être étranges qui nageaient autour de moi.
must have been full of strange people swimming around me.

J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées,
I felt a horrible uneasiness, my temples were tight,

mon cœur battait à m'étouffer ; et, perdant la tête,
my heart was beating to suffocate me and, losing my head,

je pensai à me sauver à la nage ;
I thought of swimming away ;

puis aussitôt cette idée me fit frissonner d'épouvante.
then immediately this idea made me shiver with fear.

Je me vis, perdu, allant à l'aventure dans cette brume épaisse,
I saw myself, lost, going on an adventure in this thick fog,

me débattant au milieu des herbes et des roseaux
struggling in the middle of the grass and reeds

que je ne pourrais éviter, râlant de peur,
that I could not avoid, complaining of fear,

ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau,
not seeing the shore, not finding my boat again,

et il me semblait que je me sentirais tiré par les pieds
and it seemed to me that I would feel pulled by the feet

tout au fond de cette eau noire.
to the bottom of this black water.

En effet, comme il m'eût fallu remonter le courant
Indeed, as I would have had to go up the current

au moins pendant cinq cents mètres
for at least five hundred meters

avant de trouver un point libre d'herbes et de joncs
before finding a point free of weeds and rushes

où je pusse prendre pied,
where I could set foot,

il y avait pour moi neuf chances sur dix
there was for me nine chances out of ten

de ne pouvoir me diriger dans ce brouillard et de me noyer,
not to be able to direct myself in this fog and to drown me,

quelque bon nageur que je fusse.
no matter how good a swimmer I was.

*

J'essayai de me raisonner.
I tried to reason with myself.

Je me sentais la volonté bien ferme de ne point avoir peur,
I felt the firm will not to be afraid,

mais il y avait en moi autre chose que ma volonté,
but there was something in me other than my will,

et cette autre chose avait peur.
and that other thing was afraid.

Je me demandai ce que je pouvais redouter ;

I asked myself what I could fear;

mon moi brave railla mon moi poltron,

my brave self mocked my cowardly self,

et jamais aussi bien que ce jour-là

and never as well as that day

je ne saisis l'opposition des deux êtres qui sont en nous,

did I grasp the opposition of the two beings within us,

l'un voulant, l'autre résistant,

one wanting, the other resisting,

et chacun l'emportant tour à tour.

and each one winning in turn.

Cet effroi bête et inexplicable grandissait toujours

This dumb and inexplicable fear was still growing

et devenait de la terreur. Je demeurais immobile,

and becoming terror. I stood still,

les yeux ouverts, l'oreille tendue et attendant.

my eyes open, my ear stretched out and waiting.

Quoi ? Je n'en savais rien, mais ce devait être terrible.

What? I had no idea, but it must have been terrible.

Je crois que si un poisson se fût avisé de sauter hors de l'eau,

I believe that if a fish had dared to jump out of the water,

comme cela arrive souvent, il n'en aurait pas fallu davantage
as often happens, it would not have taken more

pour me faire tomber raide, sans connaissance.
to make me drop stiff, unconscious.

Cependant, par un effort violent,
However, by a violent effort,

je finis par ressaisir à peu près ma raison qui m'échappait.
I finally regained about my reason that escaped me.

Je pris de nouveau ma bouteille de rhum
I grabbed my bottle of rum

et je bus à grands traits.
again and drank in broad strokes.

Alors une idée me vint et je me mis à crier de toutes mes forces
Then an idea came to me and I began to shout with all my might,

en me tournant successivement
turning successively

vers les quatre points de l'horizon.
towards the four points of the horizon.

Lorsque mon gosier fut absolument paralysé, j'écoutai.
When my throat was absolutely paralyzed, I listened.

— **Un chien hurlait, très loin.**
— A dog was howling, very far away.

Je bus encore et je m'étendis tout de mon long
I drank again and lay all the way down

au fond du bateau.
to the bottom of the boat.

Je restai ainsi peut-être une heure, peut-être deux, sans dormir,
So I stayed maybe an hour, maybe two, without sleeping,

les yeux ouverts, avec des cauchemars autour de moi.
my eyes open, with nightmares around me.

Je n'osais pas me lever et pourtant je le désirais violemment ;
I did not dare to get up and yet I wanted it violently;

je remettais de minute en minute. Je me disais :
I was getting back minute by minute. I was like,

— « **Allons, debout !** » et j'avais peur de faire un mouvement.
— "Come on, get up!" and I was afraid to make a move.

À la fin, je me soulevai avec des précautions infinies,
In the end I rose up with infinite caution,

comme si ma vie eût dépendu
as if my life had depended

du moindre bruit que j'aurais fait,
on the slightest noise I would have made,

et je regardai par-dessus le bord.
and looked over the edge.

*

Je fus ébloui par le plus merveilleux, le plus étonnant spectacle
I was dazzled by the most wonderful, the most amazing spectacle

qu'il soit possible de voir.
that is possible to see.

C'était une de ces fantasmagories du pays des fées,
It was one of those fantasies of fairy land,

une de ces visions racontées par les voyageurs
one of those visions told by travelers

qui reviennent de très loin
who come back from far away

et que nous écoutons sans les croire.
and that we listen to without believing them.

Le brouillard qui, deux heures auparavant, flottait sur l'eau,
The fog, which had floated over the water two hours earlier,

s'était peu à peu retiré et ramassé sur les rives.
had gradually receded and been picked up from the shore.

Laissant le fleuve absolument libre,
Leaving the river absolutely free,

il avait formé sur chaque berge une colline ininterrompue,
it had formed on each bank an unbroken hill,

haute de six ou sept mètres,
six or seven meters high,

qui brillait sous la lune
which shone under the moon

avec l'éclat superbe des neiges.
with the superb brilliance of the snows.

De sorte qu'on ne voyait rien autre chose
So that nothing could be seen

que cette rivière lamée de feu
but this river spotfaced of fire

entre ces deux montagnes blanches ;
between these two white mountains;

et là-haut, sur ma tête, s'étalait, pleine et large,
and up there, on my head, was a full and wide,

une grande lune illuminante
a great illuminating moon

au milieu d'un ciel bleuâtre et laiteux.
in the middle of a blueish and milky sky.

Toutes les bêtes de l'eau s'étaient réveillées ;
All the beasts of the water had awakened;

les grenouilles coassaient furieusement, tandis que,
the frogs croaked furiously, while,

d'instant en instant,
from moment to moment,

tantôt à droite, tantôt à gauche,
sometimes to the right, sometimes to the left,

j'entendais cette note courte, monotone et triste,
I heard this short, monotonous and sad note,

que jette aux étoiles la voix cuivrée des crapauds.
that throws to the stars the coppery voice of the toads.

Chose étrange, je n'avais plus peur ;
Strangely enough, I was no longer afraid;

j'étais au milieu d'un paysage tellement extraordinaire
I was in such an extraordinary landscape

que les singularités les plus fortes n'eussent pu m'étonner.
that the strongest singularities could not have surprised me.

Combien de temps cela dura-t-il, je n'en sais rien,
How long it lasted, I don't know,

car j'avais fini par m'assoupir.
because I had finally dozed off.

Quand je rouvris les yeux, la lune était couchée,
When I opened my eyes again, the moon was down,

le ciel plein de nuages. L'eau clapotait lugubrement,
the sky full of clouds. The water was splashing mournfully,

le vent soufflait, il faisait froid, l'obscurité était profonde.
the wind was blowing, it was cold, the darkness was deep.

Je bus ce qui me restait de rhum,
I drank what was left of rum,

puis j'écoutai en grelottant le froissement des roseaux
then I listened, shivering as the reeds crumpled

et le bruit sinistre de la rivière. Je cherchai à voir,
and the sinister sound of the river. I tried to see,

mais je ne pus distinguer mon bateau,
but I could not see my boat,

ni mes mains elles-mêmes, que j'approchais de mes yeux.
nor my hands themselves, as I brought them to my eyes.

Peu à peu, cependant, l'épaisseur du noir diminua.
Gradually, however, the thickness of the black diminished.

Soudain je crus sentir qu'une ombre glissait tout près de moi ;
Suddenly I thought I felt a shadow sliding close to me;

je poussai un cri, une voix répondit ;
I shouted, a voice answered;

c'était un pêcheur. Je l'appelai,
he was a fisherman. I called him,

il s'approcha et je lui racontai ma mésaventure.
he came closer and I told him my misfortune.

Il mit alors son bateau bord à bord avec le mien,
He then put his boat side by side with mine,

et tous les deux nous tirâmes sur la chaîne.
and we both pulled at the chain.

L'ancre ne remua pas.
The anchor did not move.

Le jour venait, sombre, gris, pluvieux, glacial,
The day was coming, dark, grey, rainy, icy,

une de ces journées qui vous apportent des tristesses
one of those days that bring you sorrows

et des malheurs. J'aperçus une autre barque, nous la hélâmes.
and misfortunes. I saw another boat, we hailed it.

L'homme qui la montait unit ses efforts aux nôtres ;
The man who was navigating it united his efforts with ours;

alors, peu à peu, l'ancre céda.
then, little by little, the anchor gave way.

Elle montait, mais doucement, doucement,
It was coming up, but slowly, gently,

et chargée d'un poids considérable.
and loaded with considerable weight.

Enfin nous aperçûmes une masse noire,
Finally we saw a black mass,

et nous la tirâmes à mon bord :
and we pulled it aboard my ship:

C'était le cadavre d'une vieille femme
It was the body of an old woman

qui avait une grosse pierre au cou.
with a big stone around her neck.

*

* *

L'AUBERGE
THE INN

Pareille à toutes les hôtelleries de bois
Similar to all the wooden hotels

plantées dans les Hautes-Alpes, au pied des glaciers,
planted in the Hautes-Alpes, at the foot of the glaciers,

dans ces couloirs rocheux et nus
in these rocky and naked corridors

qui coupent les sommets blancs des montagnes,
which cut the white peaks of the mountains,

l'auberge de Schwarenbach sert de refuge aux voyageurs
the inn of Schwarenbach serves as refuge to the travellers

qui suivent le passage de la Gemmi.
who follow the passage of the Gemmi.

Pendant six mois elle reste ouverte,
During six months it remains open,

habitée par la famille de Jean Hauser ;
inhabited by Jean Hauser's family;

puis, dès que les neiges s'amoncellent,
then, as soon as the snow accumulates,

emplissant le vallon
filling the valley

et rendant impraticable la descente sur Loèche,
and making impassable the descent on Loèche,

les femmes, le père et les trois fils s'en vont,
the women, the father and the three sons leave,

et laissent pour garder la maison le vieux guide Gaspard Hari
and leave to guard the house the old guide Gaspard Hari

avec le jeune guide Ulrich Kungsi,
with the young guide Ulrich Kungsi,

et Sam le gros chien de montagne.
and Sam the big mountain dog.

Les deux hommes et la bête demeurent jusqu'au printemps

The two men and the beast remain until spring

dans cette prison de neige, n'ayant devant les yeux

in this prison of snow, having before their eyes

que la pente immense et blanche du Balmhorn,

only the immense and white slope of the Balmhorn,

entourés de sommets pâles et luisants,

surrounded by pale and shiny peaks,

enfermés, bloqués, ensevelis sous la neige

enclosed, blocked, buried under the snow

qui monte autour d'eux,

that rises around them,

enveloppe, étreint, écrase la petite maison,

wraps, embraces, crushes the little house,

s'amoncelle sur le toit, atteint les fenêtres et mure la porte.

piles up on the roof, reaches the windows and walls the door.

C'était le jour où la famille Hauser allait retourner à Loèche,

It was the day the Hauser family would return to Loèche

l'hiver approchant et la descente devenant périlleuse.

as winter approached and the descent became dangerous.

Trois mulets partirent en avant,

Three mules went forward,

chargés de hardes et de bagages
loaded with herds and luggage

et conduits par les trois fils.
and led by the three sons.

Puis la mère, Jeanne Hauser, et sa fille Louise
Then the mother, Jeanne Hauser, and her daughter Louise

montèrent sur un quatrième mulet,
climbed on a fourth mule,

et se mirent en route à leur tour.
and set off in their turn.

Le père les suivait accompagné des deux gardiens
The father followed them with the two guards

qui devaient escorter la famille
who were to escort the family

jusqu'au sommet de la descente.
to the top of the descent.

Ils contournèrent d'abord le petit lac,
First they went around the small lake,

gelé maintenant au fond du grand trou de rochers
now frozen at the bottom of the large rock hole

qui s'étend devant l'auberge,
in front of the inn,

puis ils suivirent le vallon clair comme un drap
then they followed the valley clear as a sheet

et dominé de tous côtés par des sommets de neige.
and dominated on all sides by snowy peaks.

Une averse de soleil tombait
A shower of sun fell

sur ce désert blanc éclatant et glacé,
on this bright and icy white desert,

l'allumait d'une flamme aveuglante et froide ;
lit it with a blinding and cold flame;

aucune vie n'apparaissait dans cet océan des monts ;
no life appeared in this ocean of mountains;

aucun mouvement dans cette solitude démesurée ;
no movement in this excessive solitude;

aucun bruit n'en troublait le profond silence.
no noise disturbed its profound silence.

Peu à peu, le jeune guide Ulrich Kungsi,
Little by little, the young guide Ulrich Kungsi,

un grand suisse aux longues jambes,
a tall Swiss with long legs,

laissa derrière lui le père Hauser et le vieux Gaspard Hari,
left behind Father Hauser and old Gaspard Hari,

pour rejoindre le mulet qui portait les deux femmes.
to join the mule that carried the two women.

La plus jeune le regardait venir,
The younger one watched him come,

semblait l'appeler d'un œil triste.
seemed to call him with a sad eye.

C'était une petite paysanne blonde, dont les joues laiteuses
She was a small blond peasant girl, whose milky cheeks

et les cheveux pâles paraissaient décolorés
and pale hair appeared discoloured

par les longs séjours au milieu des glaces.
by the long stays in the middle of the ice.

Quand il eut rejoint la bête qui la portait,
When he had joined the beast that carried her,

il posa la main sur la croupe et ralentit le pas.
he put his hand on the rump and slowed the pace.

La mère Hauser se mit à lui parler,
Mother Hauser began to speak to him,

énumérant avec des détails infinis
listing in infinite detail

toutes les recommandations de l'hivernage.
all the wintering recommendations.

C'était la première fois qu'il restait là-haut,
It was the first time he had stayed up there,

tandis que le vieux Hari avait déjà quatorze hivers
while old Hari had already had fourteen winters

sous la neige dans l'auberge de Schwarenbach.
under the snow in the Schwarenbach inn.

Ulrich Kungsi écoutait, sans avoir l'air de comprendre,
Ulrich Kungsi listened, without seeming to understand,

et regardait sans cesse la jeune fille.
and kept looking at the girl.

De temps en temps il répondait : « Oui, madame Hauser. »
Every now and then he'd say, "Yes, Mrs. Hauser."

Mais sa pensée semblait loin et sa figure calme
But his thought seemed far away and his calm face

demeurait impassible.
remained impassive.

*

Ils atteignirent le lac de Daube,
They reached Lake Daube,

dont la longue surface gelée s'étendait, toute plate,
whose long, flat, frozen surface extended,

au fond du val.

to the bottom of the valley.

À droite, le Daubenhorn montrait ses rochers noirs

To the right, the Daubenhorn showed its black rocks

dressés à pic auprès des énormes moraines

standing upright next to the enormous moraines

du glacier de Lœmmern

of the Loemern Glacier

que dominait le Wildstrubel.

dominated by the Wildstrubel.

Comme ils approchaient du col de la Gemmi,

As they approached the Gemmi Pass,

où commence la descente sur Loèche,

where the descent to Loèche began,

ils découvrirent tout à coup

they suddenly discovered

l'immense horizon des Alpes du Valais

the immense horizon of the Valais Alps

dont les séparait la profonde et large vallée du Rhône.

from which the deep and wide Rhône valley separated them.

C'était, au loin, un peuple de sommets blancs,

It was, in the distance, a people of white peaks,

inégaux, écrasés ou pointus et luisants sous le soleil :
uneven, crushed or pointed and shiny under the sun:

le Mischabel avec ses deux cornes,
the Mischabel with its two horns,

le puissant massif du Wissehorn, le lourd Brunnegghorn,
the powerful Wissehorn massif, the heavy Brunnegghorn,

la haute et redoutable pyramide du Cervin,
the high and fearsome pyramid of the Matterhorn,

ce tueur d'hommes, et la Dent-Blanche,
this killer of men, and the Tooth White,

cette monstrueuse coquette.
this monstrous coquette.

Puis, au-dessous d'eux, dans un trou démesuré,
Then, below them, in an oversized hole

au fond d'un abîme effrayant, ils aperçurent Loèche,
, at the bottom of a frightening abyss, they saw Loèche,

dont les maisons semblaient des grains de sable jetés
whose houses seemed like grains of sand thrown

dans cette crevasse énorme que finit et que ferme la Gemmi,
into this enormous crevasse that ends and closes the Gemmi,

et qui s'ouvre, là-bas, sur le Rhône.
and which opens, there, on the Rhône.

Le mulet s'arrêta au bord du sentier qui va,
The mule stopped at the edge of the path,

serpentant, tournant sans cesse et revenant,
which meanders around and round and back,

fantastique et merveilleux, le long de la montagne droite,
fantastic and wonderful, along the right mountain,

jusqu'à ce petit village, presque invisible, à son pied.
to this little village almost invisible, at its foot.

Les femmes sautèrent dans la neige.
The women jumped in the snow.

Les deux vieux les avaient rejoints.
The two old men had joined them.

— **Allons, dit le père Hauser, adieu et bon courage,**
Hauser said, "Come on, goodbye and good luck,

à l'an prochain, les amis.
see you next year, folks."

Le père Hari répéta : « À l'an prochain. » Ils s'embrassèrent.
Father Hari repeated, "See you next year." They kissed.

Puis Mme Hauser, à son tour, tendit ses joues ;
Then Mrs. Hauser, in turn, turned her cheeks

et la jeune fille en fit autant.
and the girl did the same.

Quand ce fut le tour d'Ulrich Kungsi,
When it was Ulrich Kungsi's turn,

il murmura dans l'oreille de Louise :
he whispered in Louise's ear:

« N'oubliez point ceux d'en haut. » Elle répondit « non » si bas,
"Don't forget those above." She answered "no" so low,

qu'il devina sans l'entendre.
that he guessed without hearing it.

— Allons, adieu, répéta Jean Hauser, et bonne santé.
Come on, goodbye," Jean Hauser repeated, "and good health."

Et, passant devant les femmes, il commença à descendre.
And passing in front of the women, he began to descend.

Ils disparurent bientôt tous les trois
Soon all three of them disappeared

au premier détour du chemin.
on the first detour.

Et les deux hommes s'en retournèrent
And the two men returned

vers l'auberge de Schwarenbach.
to Schwarenbach's inn.

Ils allaient lentement, côte à côte, sans parler.
They went slowly, side by side, without speaking.

C'était fini, ils resteraient seuls face à face, quatre ou cinq mois.

It was over, they'd be alone face to face, four or five months.

Puis Gaspard Hari se mit à raconter sa vie de l'autre hiver.

Then Gaspard Hari began to tell about his life the other winter.

Il était demeuré avec Michel Canol,

He had stayed with Michel Canol,

trop âgé maintenant pour recommencer ;

too old now to start again;

car un accident peut arriver pendant cette longue solitude.

because an accident can happen during this long solitude.

Ils ne s'étaient pas ennuyés, d'ailleurs ;

They were not bored, by the way ;

le tout était d'en prendre son parti dès le premier jour ;

the whole thing was to take his side from day one;

et on finissait par se créer des distractions, des jeux,

and we ended up creating distractions, games,

beaucoup de passe-temps.

lots of hobbies.

Ulrich Kungsi l'écoutait, les yeux baissés,

Ulrich Kungsi listened, his eyes lowered,

suivant en pensée ceux qui descendaient vers le village

following in thought those who descended towards the village

par tous les festons de la Gemmi.

by all the festoons of the Gemmi.

Bientôt ils aperçurent l'auberge, à peine visible, si petite,

Soon they saw the inn, barely visible, so small,

un point noir au pied de la monstrueuse vague de neige.

a black spot at the foot of the monstrous wave of snow.

Quand ils ouvrirent,

When they opened the door,

Sam, le gros chien frisé, se mit à gambader autour d'eux.

Sam, the big curly dog, began to wander around them.

— Allons, fils, dit le vieux Gaspard,

Come on, son, said old Gaspard,

nous n'avons plus de femme maintenant,

we don't have a wife now,

il faut préparer le dîner, tu vas éplucher les pommes de terre.

we have to prepare dinner, you're going to peel the potatoes.

Et tous deux, s'asseyant sur des escabeaux de bois,

And they both, sitting on wooden stepladders,

commencèrent à tremper la soupe.

began to dip their bread in the soup.

La matinée du lendemain sembla longue à Ulrich Kungsi.

The morning of the next day seemed long to Ulrich Kungsi.

Le vieux Hari fumait et crachait dans l'âtre,
Old Hari smoked and spat in the hearth,

tandis que le jeune homme regardait par la fenêtre
while the young man looked out the window

l'éclatante montagne en face de la maison.
at the bright mountain in front of the house.

Il sortit dans l'après-midi,
He went out in the afternoon,

et refaisant le trajet de la veille,
and making again the way of the day before,

il cherchait sur le sol les traces des sabots du mulet
he sought on the ground the traces of the hooves of the mule

qui avait porté les deux femmes.
which had carried the two women.

Puis quand il fut au col de la Gemmi,
Then when he was at the Gemmi Pass,

il se coucha sur le ventre au bord de l'abîme, et regarda Loèche.
he lay on his stomach at the edge of the abyss, and looked at Loèche.

Le village dans son puits de rocher
The village in its rock well

n'était pas encore noyé sous la neige,
was not yet drowned under the snow,

bien qu'elle vînt tout près de lui,
although it came very close to him,

arrêtée net par les forêts de sapins
stopped net by the fir forests

qui protégeaient ses environs.
which protected its surroundings.

Ses maisons basses ressemblaient, de là-haut, à des pavés,
His low houses looked like cobblestones from up there

dans une prairie. La petite Hauser était là, maintenant,
in a meadow. Little Hauser was there now,

dans une de ces demeures grises. Dans laquelle ?
in one of those grey houses. Which one?

Ulrich Kungsi se trouvait trop loin
Ulrich Kungsi was too far away

pour les distinguer séparément.
to distinguish them separately.

Comme il aurait voulu descendre,
As he would have wanted to go down,

pendant qu'il le pouvait encore !
while he still could!

Mais le soleil avait disparu
But the sun had disappeared

derrière la grande cime de Wildstrubel ;
behind Wildstrubel's great peak;

et le jeune homme rentra. Le père Hari fumait.
and the young man returned. Father Hari smoked.

En voyant revenir son compagnon,
When he saw his companion coming back,

il lui proposa une partie de cartes ;
he offered him a game of cards;

et ils s'assirent en face l'un de l'autre des deux côtés de la table.
and they sat opposite each other on both sides of the table.

Ils jouèrent longtemps, un jeu simple qu'on nomme la brisque,
They played for a long time, a simple game called brisque,

puis, ayant soupé, ils se couchèrent.
then, having supped, they went to bed.

*

Les jours qui suivirent furent pareils au premier,
The days that followed were similar to the first,

clairs et froids, sans neige nouvelle.
clear and cold, with no new snow.

Le vieux Gaspard passait ses après-midi

The old Gaspard spent his afternoons

à guetter les aigles et les rares oiseaux qui s'aventurent

watching for eagles and the rare birds that ventured

sur ces sommets glacés,

on these icy peaks,

tandis que Ulrich retournait régulièrement au col de la Gemmi

while Ulrich regularly returned to the Gemmi Pass

pour contempler le village.

to contemplate the village.

Puis ils jouaient aux cartes, aux dés, aux dominos,

Then they played cards, dice, dominoes,

gagnaient et perdaient de petits objets

won and lost small items

pour intéresser leur partie.

to make their game interesting.

Un matin, Hari, levé le premier, appela son compagnon.

One morning Hari got up first and called his companion.

Un nuage mouvant, profond et léger, d'écume blanche

A moving cloud, deep and light, of white foam fell on them,

s'abattait sur eux, autour d'eux, sans bruit, les ensevelissait

around them, without noise, buried them

peu à peu sous un épais et sourd matelas de mousse.
little by little under a thick and deaf foam mattress.

Cela dura quatre jours et quatre nuits.
It lasted four days and four nights.

Il fallut dégager la porte et les fenêtres,
It was necessary to clear the door and the windows,

creuser un couloir et tailler des marches
dig a corridor and cut steps

pour s'élever sur cette poudre de glace
to rise on this ice powder

que douze heures de gelée avaient rendue plus dure
that twelve hours of frost had made harder

que le granit des moraines.
than the granite of the moraines.

Alors, ils vécurent comme des prisonniers,
Then they lived like prisoners,

ne s'aventurant plus guère en dehors de leur demeure.
hardly venturing outside their homes.

Ils s'étaient partagé les besognes
They had shared the work

qu'ils accomplissaient régulièrement.
they did regularly.

Ulrich Kungsi se chargeait des nettoyages, des lavages,
Ulrich Kungsi was in charge of cleaning, washing,

de tous les soins et de tous les travaux de propreté.
all of the care, and all of the cleaning works.

C'était lui aussi qui cassait le bois,
He was also the one who broke wood,

tandis que Gaspard Hari faisait la cuisine et entretenait le feu.
while Gaspard Hari cooked and maintained the fire.

Leurs ouvrages, réguliers et monotones,
Their works, regular and monotonous,

étaient interrompus par de longues parties de cartes ou de dés.
were interrupted by long games of cards or dice.

Jamais ils ne se querellaient, étant tous deux calmes et placides.
They never quarreled, being both calm and placid.

Jamais même ils n'avaient d'impatiences,
They never even had impatience,

de mauvaise humeur, ni de paroles aigres,
bad mood, or sour words,

car ils avaient fait provision de résignation
for they had made provision for resignation

pour cet hivernage sur les sommets.
for this wintering on the summits.

Quelquefois, le vieux Gaspard prenait son fusil
Sometimes the old Gaspard would take his rifle

et s'en allait à la recherche des chamois ;
and go in search of the chamois;

il en tuait de temps en temps.
he would kill some from time to time.

C'était alors fête dans l'auberge de Schwarenbach
It was then feast in the inn of Schwarenbach

et grand festin de chair fraîche.
and great feast of fresh flesh.

*

Un matin, il partit ainsi. Le thermomètre du dehors
One morning, he left like this. The outside thermometer

marquait dix-huit au-dessous de glace.
marked eighteen below the ice.

Le soleil n'étant pas encore levé,
As the sun had not yet risen,

le chasseur espérait surprendre
the hunter hoped to surprise

les bêtes aux abords du Wildstrubel.
the animals around the Wildstrubel.

Ulrich, demeuré seul, resta couché jusqu'à dix heures.
Ulrich remained alone and remained in bed until ten o'clock.

Il était d'un naturel dormeur ;
He was a natural sleeper;

mais il n'eût point osé s'abandonner ainsi à son penchant
but he would not have dared to abandon himself to his inclination

en présence du vieux guide toujours ardent et matinal.
in the presence of the old guide, always ardent and morning.

Il déjeuna lentement avec Sam,
He slowly lunched with Sam,

qui passait aussi ses jours et ses nuits à dormir devant le feu ;
who also spent his days and nights sleeping in front of the fire;

puis il se sentit triste, effrayé même de la solitude,
then he felt sad, afraid even of loneliness,

et saisi par le besoin de la partie de cartes quotidienne,
and seized by the need for the daily card game,

comme on l'est par le désir d'une habitude invincible.
as one is by the desire for an invincible habit.

Alors il sortit pour aller au-devant de son compagnon
Then he went out to meet his companion

qui devait rentrer à quatre heures.
who was to return at four o'clock.

La neige avait nivelé toute la profonde vallée,
The snow had levelled the whole deep valley,

comblant les crevasses, effaçant les deux lacs,
filling the crevasses, erasing the two lakes

capitonnant les rochers ; ne faisant plus,
padding the rocks; only making,

entre les sommets immenses,
between the immense peaks,

qu'une immense cuve blanche régulière, aveuglante et glacée.
an immense regular, blinding and icy white tank.

Depuis trois semaines, Ulrich n'était plus revenu
For three weeks, Ulrich had not returned

au bord de l'abîme d'où il regardait le village.
to the edge of the abyss from where he looked at the village.

Il y voulut retourner avant de gravir les pentes
He wanted to return there before climbing the slopes

qui conduisaient à Wildstrubel.
that led to Wildstrubel.

Loèche maintenant était aussi sous la neige,
Loèche was now also under the snow,

et les demeures ne se reconnaissaient plus guère,
and the houses hardly recognized themselves any more,

ensevelies sous ce manteau pâle.

buried under this pale coat.

Puis, tournant à droite, il gagna le glacier de Lœmmern.

Then, turning right, he reached the Lœmmern glacier.

Il allait de son pas allongé de montagnard,

He went from his elongated mountain step,

en frappant de son bâton ferré la neige aussi dure que la pierre.

hitting the snow as hard as the stone with his iron stick.

Et il cherchait avec son œil perçant

And he looked with his eye piercing

le petit point noir et mouvant,

the little black dot and moving,

au loin, sur cette nappe démesurée.

in the distance, on this oversized tablecloth.

Quand il fut au bord du glacier, il s'arrêta,

When he was at the edge of the glacier, he stopped,

se demandant si le vieux avait bien pris ce chemin ;

wondering if the old man had really taken this path;

puis il se mit à longer les moraines

then he came along the moraines

d'un pas plus rapide et plus inquiet.

taking a faster and more worried step.

Le jour baissait ; les neiges devenaient roses ;
The day was fading; the snows were turning pink;

un vent sec et gelé courait par souffles brusques
a dry and frozen wind was blowing suddenly

sur leur surface de cristal.
on their crystal surface.

Ulrich poussa un cri d'appel aigu, vibrant, prolongé.
Ulrich shouted a loud, vibrant, prolonged call.

La voix s'éleva dans le silence de mort
The voice flew away in the silence of death

où dormaient les montagnes ;
where the mountains slept;

elle courut au loin, sur les vagues immobiles et profondes
it ran away, on the still and deep waves

d'écume glaciale, comme un cri d'oiseau
of icy foam, like a bird's cry

sur les vagues de la mer ;
on the waves of the sea;

puis elle s'éteignit et rien ne lui répondit.
then it went out and nothing answered it.

Il se remit à marcher.
He started walking again.

Le soleil s'était enfoncé, là-bas, derrière les cimes
The sun had sunk there, behind the peaks

que les reflets du ciel empourpraient encore ;
that the reflections of the sky still carried away;

mais les profondeurs de la vallée devenaient grises.
but the depths of the valley became grey.

Et le jeune homme eut peur tout à coup.
And suddenly the young man was afraid.

Il lui sembla que le silence, le froid,
It seemed to him that the silence, the cold,

la solitude, la mort hivernale de ces monts entraient en lui,
the loneliness, the winter death of these mountains entered him,

allaient arrêter et geler son sang, raidir ses membres,
would stop and freeze his blood, stiffen his limbs,

faire de lui un être immobile et glacé.
make him a motionless and icy being.

Et il se mit à courir, s'enfuyant vers sa demeure.
And he ran, fleeing to his home.

Le vieux, pensait-il, était rentré pendant son absence.
The old man, he thought, had returned during his absence.

Il avait pris un autre chemin ; il serait assis devant le feu,
He had taken another path; he would sit before the fire,

avec un chamois mort à ses pieds.
with a dead chamois at his feet.

*

Bientôt il aperçut l'auberge. Aucune fumée n'en sortait.
Soon he saw the inn. No smoke came out.

Ulrich courut plus vite, ouvrit la porte.
Ulrich ran faster, opened the door.

Sam s'élança pour le fêter,
Sam rushed to celebrate,

mais Gaspard Hari n'était point revenu.
but Gaspard Hari had not returned.

Effaré, Kungsi tournait sur lui-même,
Kungsi was stunned and spinning around,

comme s'il se fût attendu à découvrir son compagnon
as if he had expected to find his companion

caché dans un coin.
hidden in a corner.

Puis il ralluma le feu et fit la soupe, espérant toujours
Then he lit the fire again and made soup, still hoping

voir revenir le vieillard.
to see the old man come back.

De temps en temps, il sortait pour regarder
Once in a while, he would go out and see

s'il n'apparaissait pas. La nuit était tombée,
if he didn't show up. The night had fallen,

la nuit blafarde des montagnes, la nuit pâle,
the hazy night of the mountains, the pale night,

la nuit livide qu'éclairait, au bord de l'horizon,
the livid night lit on the edge of the horizon,

un croissant jaune et fin prêt à tomber derrière les sommets.
by a yellow and fine crescent ready to fall behind the summits.

Puis le jeune homme rentrait, s'asseyait, se chauffait les pieds
Then the young man would come home, sit down, warm his feet

et les mains en rêvant aux accidents possibles.
and hands, dreaming of possible accidents.

Gaspard avait pu se casser une jambe, tomber dans un trou,
Gaspard could have broken his leg, fallen into a hole,

faire un faux pas qui lui avait tordu la cheville.
made a mistake that twisted his ankle.

Et il restait étendu dans la neige, saisi, raidi par le froid,
And he lay in the snow, seized, stiffened by the cold,

l'âme en détresse, perdu, criant peut-être au secours,
his soul in distress, lost, perhaps crying for help,

appelant de toute la force de sa gorge dans le silence de la nuit.
calling with all the strength of his throat in the silence of the night.

Mais où ? La montagne était si vaste, si rude,
But where? The mountain was so vast, so rough,

si périlleuse aux environs, surtout en cette saison,
so dangerous in the surroundings, especially in this season,

qu'il aurait fallu être dix ou vingt guides
that it would have been necessary to be ten or twenty guides

et marcher pendant huit jours dans tous les sens
and walk for eight days in all directions

pour trouver un homme en cette immensité.
to find a man in this immensity.

Ulrich Kungsi, cependant, se résolut à partir avec Sam
Ulrich Kungsi, however, resolved to leave with Sam

si Gaspard Hari n'était point revenu entre minuit
if Gaspard Hari had not returned between midnight

et une heure du matin.
and one in the morning.

Et il fit ses préparatifs.
And he made his preparations.

Il mit deux jours de vivres dans un sac,
He put two days of food in a bag,

prit ses crampons d'acier,
took his steel crampons,

roula autour de sa taille une corde longue, mince et forte,
rolled a long, thin and strong rope around his waist,

vérifia l'état de son bâton ferré et de la hachette
checked the condition of his iron stick and the hatchet

qui sert à tailler des degrés dans la glace.
which is used to cut degrees in the ice.

Puis il attendit. Le feu brûlait dans la cheminée ;
Then he waited. The fire was burning in the chimney;

le gros chien ronflait sous la clarté de la flamme ;
the big dog was snoring under the light of the flame;

l'horloge battait comme un cœur ses coups réguliers
the clock was beating like a heart its regular beats

dans sa gaine de bois sonore.
in its sheath of sound wood.

Il attendait, l'oreille éveillée aux bruits lointains,
He waited, his ear awake to distant noises,

frissonnant quand le vent léger frôlait le toit et les murs.
shivering when the light wind brushed the roof and walls.

Minuit sonna ; il tressaillit.
Midnight rang; he shuddered.

Puis, comme il se sentait frémissant et apeuré,
Then, as he felt trembling and frightened,

il posa de l'eau sur le feu, afin de boire du café bien chaud
he put water on the fire to drink fresh hot coffee

avant de se mettre en route.
before setting off.

Quand l'horloge fit tinter une heure, il se dressa, réveilla Sam,
When the clock rang for an hour, he stood up, woke Sam,

ouvrit la porte et s'en alla dans la direction du Wildstrubel.
opened the door and went in the direction of the Wildstrubel

Pendant cinq heures, il monta, escaladant des rochers
. For five hours, he climbed, climbing rocks

au moyen de ses crampons, taillant la glace, avançant toujours
with his crampons, cutting ice, always advancing

et parfois hâlant, au bout de sa corde,
and sometimes hauling, at the end of his rope,

le chien resté au bas d'un escarpement trop rapide.
the dog remained at the bottom of a too steep escarpment.

Il était six heures environ, quand il atteignit un des sommets
It was about six o'clock, when he reached one of the peaks

où le vieux Gaspard venait souvent à la recherche des chamois.
where the old Gaspard often came in search of the chamois.

Et il attendit que le jour se levât.

And he waited for the day to rise.

Le ciel pâlisait sur sa tête ; et soudain une lueur bizarre,
The sky was pale on his head; and suddenly a strange gleam,

née on ne sait d'où, éclaira brusquement
born no one knows where, suddenly illuminated

l'immense océan des cimes pâles qui s'étendaient
the immense ocean of pale peaks that stretched

à cent lieues autour de lui.
a hundred leagues around him.

On eût dit que cette clarté vague sortait de la neige elle-même
It seemed as if this vague light came out of the snow itself

pour se répandre dans l'espace.
and spread out into space.

Peu à peu les sommets lointains les plus hauts
Little by little the highest distant peaks

devinrent tous d'un rose tendre comme de la chair,
all became as soft pink as flesh,

et le soleil rouge apparut
and the red sun appeared

derrière les lourds géants des Alpes bernoises.
behind the heavy giants of the Bernese Alps.

Ulrich Kungsi se remit en route.

Ulrich Kungsi set out again.

Il allait comme un chasseur, courbé, épiant des traces,

He went like a hunter, bent over, spying on tracks,

disant au chien : « Cherche, mon gros, cherche. »

saying to the dog, "Look, fat boy, look."

Il redescendait la montagne à présent,

He would now come down the mountain,

fouillant de l'œil les gouffres,

searching the chasms with his eye,

et parfois appelant, jetant un cri prolongé,

and sometimes calling out, shouting for a long time,

mort bien vite dans l'immensité muette.

dying very quickly in the mute immensity.

Alors, il collait à terre l'oreille, pour écouter ;

Then, he stuck his ear to the ground to listen;

il croyait distinguer une voix, se mettait à courir,
he thought he could distinguish a voice, started to run,

appelait de nouveau, n'entendait plus rien

called again, heard nothing more

et s'asseyait épuisé, désespéré.

and sat exhausted, desperate.

Vers midi, il déjeuna et fit manger Sam, aussi las que lui-même.
Around noon, he had lunch and made Sam eat, as weary as he was.

Puis il recommença ses recherches.
Then he began his research again.

Quand le soir vint, il marchait encore,
When evening came, he was still walking,

ayant parcouru cinquante kilomètres de montagne.
having covered fifty kilometers of mountain.

Comme il se trouvait trop loin de sa maison pour y rentrer,
As he was too far from his house to go back,

et trop fatigué pour se traîner plus longtemps,
and too tired to drag himself longer,

il creusa un trou dans la neige et s'y blottit avec son chien,
he dug a hole in the snow and huddled with his dog

sous une couverture qu'il avait apportée.
under a blanket he had brought.

Et ils se couchèrent l'un contre l'autre, l'homme et la bête,
And they lay one against the other, man and beast,

chauffant leurs corps l'un à l'autre et gelés
warming their bodies to one another and frozen

jusqu'aux moëllles cependant.
to the marrow though.

*

Ulrich ne dort guère, l'esprit hanté de visions,
Ulrich hardly slept, his mind haunted with visions,

les membres secoués de frissons.
his limbs shaken with shivers.

Le jour allait paraître quand il se releva.
The day was about to come when he got up.

Ses jambes étaient raides, comme des barres de fer,
His legs were stiff, like iron bars,

son âme faible à le faire crier d'angoisse,
his soul so feeble he would scream with anguish,

son cœur palpitant à le laisser choir d'émotion
his heart pulsating to let him fall with emotion

dès qu'il croyait entendre un bruit quelconque.
as soon as he thought he heard any noise.

Il pensa soudain qu'il allait aussi mourir de froid
He suddenly thought that he would also freeze to death

dans cette solitude, et l'épouvante de cette mort,
in that solitude, and the horror of that death,

fouettant son énergie, réveilla sa vigueur.
whipping his energy, awakened his vigour.

Il descendait maintenant vers l'auberge, tombant,
He was now going down to the inn, falling,

se relevant, suivi de loin par Sam, qui boitait sur trois pattes.
getting up, followed from afar by Sam, who limped on three legs.

Ils atteignirent Schwarenbach
They reached Schwarenbach

seulement vers quatre heures de l'après-midi.
only around four in the afternoon.

La maison était vide. Le jeune homme fit du feu,
The house was empty. The young man made fire,

mangea et s'endormit, tellement abruti
ate and fell asleep, so dumb

qu'il ne pensait plus à rien.
he thought nothing more.

Il dormit longtemps, très longtemps, d'un sommeil invincible.
He slept long, very long, from an invincible sleep.

Mais soudain, une voix, un cri, un nom : « Ulrich »,
But suddenly, a voice, a cry, a name: "Ulrich",

secoua son engourdissement profond et le fit se dresser.
shook his deep numbness and made him sit up.

Avait-il rêvé ? Était-ce un de ces appels bizarres
Had he been dreaming? Was it one of those weird calls

qui traversent les rêves des âmes inquiètes ?
that cross the dreams of worried souls?

Non, il l'entendait encore, ce cri vibrant,
No, he could still hear it, that vibrant cry,

entré dans son oreille et resté dans sa chair
that entered his ear and remained in his flesh

jusqu'au bout de ses doigts nerveux.
to the tips of his nervous fingers.

Certes, on avait crié ; on avait appelé : « Ulrich ! »
Certainly, one had shouted; one had called: "Ulrich!"

Quelqu'un était là, près de la maison. Il n'en pouvait douter.
Someone was there, near the house. He couldn't doubt it.

Il ouvrit donc la porte et hurla :
So he opened the door and shouted,

« C'est toi, Gaspard ! » de toute la puissance de sa gorge.
"It's you, Gaspard!" of all the power in his throat.

Rien ne répondit ; aucun son, aucun murmure,
Nothing answered; no sound, no murmur,

aucun gémissement, rien. Il faisait nuit. La neige était blême.
no groan, nothing. It was dark. The snow was pale.

Le vent s'était levé, le vent glacé qui brise les pierres
The wind had risen, the icy wind that breaks the stones

et ne laisse rien de vivant sur ces hauteurs abandonnées.
and leaves nothing alive on these abandoned heights.

Il passait par souffles brusques plus desséchants
It passed by sudden breaths more desiccant

et plus mortels que le vent de feu du désert.
and more deadly than the desert wind of fire.

Ulrich, de nouveau, cria :
Ulrich shouted again:

« Gaspard ! — Gaspard ! — Gaspard ! »
"Gaspard! — Gaspard! — Gaspard!"

Puis il attendit. Tout demeura muet sur la montagne !
And he waited. Everything remained silent on the mountain!

Alors une épouvante le secoua jusqu'aux os.
Then dismay shook him to the bones.

D'un bond il rentra dans l'auberge, ferma la porte
He jumped into the inn, closed the door

et poussa les verrous ; puis il tomba grelottant sur une chaise,
and pushed the locks; then he fell shivering on a chair,

certain qu'il venait d'être appelé par son camarade
certain that he had just been called by his comrade

au moment où il rendait l'esprit.
just as he was giving back his spirit

De cela il était sûr,
From that he was sure,

comme on est sûr de vivre ou de manger du pain.
as one is sure to live or eat bread.

Le vieux Gaspard Hari avait agonisé pendant deux jours
The old Gaspard Hari had been dying for two days

et trois nuits quelque part, dans un trou,
and three nights somewhere, in a hole,

dans un de ces profonds ravins immaculés
in one of those deep immaculate ravines

dont la blancheur est plus sinistre
whose whiteness is more sinister

que les ténèbres des souterrains.
than the darkness of the underground.

Il avait agonisé pendant deux jours et trois nuits,
He had been dying for two days and three nights,

et il venait de mourir tout à l'heure
and he had just died

en pensant à son compagnon.
thinking of his companion.

Et son âme, à peine libre, s'était envolée vers l'auberge
And his soul, barely free, had flown to the inn

où dormait Ulrich, et elle l'avait appelé
where Ulrich slept, and it had called it

de par la vertu mystérieuse et terrible
by the mysterious and terrible virtue

qu'ont les âmes des morts de hanter les vivants.
that the souls of the dead have to haunt the living.

Elle avait crié, cette âme sans voix,
It had shouted, this voiceless soul,

dans l'âme accablée du dormeur ;
in the overwhelmed soul of the sleeper;

elle avait crié son adieu dernier,
it had shouted its last farewell,

ou son reproche, ou sa malédiction sur l'homme
or its reproach, or its curse upon the man

qui n'avait point assez cherché.
who had not sought enough.

Et Ulrich la sentait là, tout près, derrière le mur,
And Ulrich felt it there, very close, behind the wall,

derrière la porte qu'il venait de refermer.
behind the door he had just closed.

Elle rôdait, comme un oiseau de nuit
It prowled around, like a night bird

qui frôle de ses plumes une fenêtre éclairée ;
grazing a lighted window with its feathers;

et le jeune homme éperdu était prêt à hurler d'horreur.
and the distraught young man was ready to howl in horror.

Il voulait s'enfuir et n'osait point sortir ;
He wanted to flee and did not dare to go out;

il n'osait point et n'oserait plus désormais,
he did not dare and would not dare any more,

car le fantôme resterait là, jour et nuit,
because the ghost would remain there, day and night,

autour de l'auberge, tant que le corps du vieux guide
around the inn, as long as the body of the old guide

n'aurait pas été retrouvé et déposé
would not have been found and deposited

dans la terre bénite d'un cimetière.
in the holy ground of a cemetery.

*

Le jour vint et Kungsi reprit un peu d'assurance
The day came and Kungsi regained a little

au retour brillant du soleil. Il prépara son repas,
confidence when the sun returned brightly. He prepared his meal,

fit la soupe de son chien,
made his dog's soup,

puis il demeura sur une chaise, immobile,
then sat motionless in a chair,

le cœur torturé, pensant au vieux couché sur la neige.
his heart tortured, thinking of the old man lying on the snow.

Puis, dès que la nuit recouvrit la montagne,
Then, as soon as the night covered the mountain,

des terreurs nouvelles l'assaillirent.
new terrors attacked him.

Il marchait maintenant dans la cuisine noire,
He was now walking in the dark kitchen,

éclairée à peine par la flamme d'une chandelle,
barely lit by the flame of a candle,

il marchait d'un bout à l'autre de la pièce,
he was walking from one end of the room to the other,

à grands pas, écoutant,
making great strides, listening,

écoutant si le cri effrayant de l'autre nuit
listening if the frightening cry of the other night

n'allait pas encore traverser le silence morne du dehors.
was not yet going to pass through the dull silence outside.

Et il se sentait seul, le misérable,
And he felt alone, the wretched man,

comme aucun homme n'avait jamais été seul !
like no man had ever been alone!

Il était seul dans cet immense désert de neige,
He was alone in this immense desert of snow,

seul à deux mille mètres au-dessus de la terre habitée,
alone two thousand meters above the inhabited earth,

au-dessus des maisons humaines,
above the human houses,

au-dessus de la vie qui s'agite,
above the restless life,

bruit et palpite, seul dans le ciel glacé !
noise and palpitations, alone in the icy sky!

Une envie folle le tenaillait de se sauver n'importe où,
A mad desire tempted him to save himself anywhere,

n'importe comment, de descendre à Loèche
in any way, to go down to Loeche

en se jetant dans l'abîme ;
by throwing himself into the abyss;

mais il n'osait seulement pas ouvrir la porte,
but he only dared not open the door,

sûr que l'autre, le mort, lui barrerait la route,
sure that the other, the dead man, would block his way,

pour ne pas rester seul non plus là-haut.
not to remain alone up there either.

Vers minuit, las de marcher,
Around midnight, tired of walking,

accablé d'angoisse et de peur,
overwhelmed with anguish and fear,

il s'assoupit enfin sur une chaise, car il redoutait son lit
he finally fell asleep on a chair, for he feared his bed

comme on redoute un lieu hanté.
as one fears a haunted place.

Et soudain le cri strident de l'autre soir lui déchira les oreilles,
And suddenly the shriek of the other night tore his ears,

si suraigu qu'Ulrich étendit les bras
so high that Ulrich stretched out his arms,

pour repousser le revenant,
to repel the ghost

et il tomba sur le dos avec son siège.
and he fell on his back with his seat.

Sam, réveillé par le bruit, se mit à hurler
Sam, awakened by the noise, began to howl

comme hurlent les chiens effrayés,
like the frightened dogs,

et il tournait autour du logis
and he run around in the house

cherchant d'où venait le danger.
looking for where the danger came from.

Parvenu près de la porte, il flaira dessous,
When he reached the door, he sniffed under it,

soufflant et reniflant avec force, le poil hérissé,
blowing and sniffing with force, his hair spiky,

la queue droite et grognant.
his tail straight and growling.

Kunsi, éperdu, s'était levé et, tenant par un pied sa chaise,
Kunsi, distraught, had stood up and, holding his chair by one leg,

il cria : « N'entre pas, n'entre pas,
he shouted: "Do not enter, do not enter,

n'entre pas ou je te tue ! »
do not enter or I will kill you!"

Et le chien, excité par cette menace, aboyait avec fureur
And the dog, excited by this threat, barked with fury

contre l'invisible ennemi que défiait la voix de son maître.
against the invisible enemy that defied his master's voice.

Sam, peu à peu, se calma
Sam, little by little, calmed down

et revint s'étendre auprès du foyer,
and returned to lie down by the fireplace,

mais il demeura inquiet, la tête levée, les yeux brillants
but he remained worried, his head raised, his eyes shining

et grondant entre ses crocs.
and growling between his fangs.

Ulrich, à son tour, reprit ses sens,
Ulrich, in turn, regained his senses,

mais comme il se sentait défaillir de terreur,
but as he felt faint with terror,

il alla chercher une bouteille d'eau-de-vie dans le buffet,
he went to look for a bottle of schnaps in the buffet,

et il en but, coup sur coup, plusieurs verres.
and he drank several glasses of it, one after the other.

Ses idées devenaient vagues ; son courage s'affermissait ;
His ideas became vague; his courage grew stronger;

une fièvre de feu glissait dans ses veines.
a fiery fever slipped through his veins.

Il ne mangea guère le lendemain, se bornant à boire de l'alcool.
He hardly ate the next day, confining himself to drinking alcohol.

Et pendant plusieurs jours de suite

And for several days in a row

il vécut, saoul comme une brute.

he lived drunk as a brute.

Dès que la pensée de Gaspard Hari lui revenait,

As soon as Gaspard Hari's thought came back to him,

il recommençait à boire jusqu'à l'instant où il tombait sur le sol,

he would start drinking again until he fell to the ground, intoxicated.

abattu par l'ivresse. Et il restait là, sur la face, ivre mort,

And there he stood, on his face, drunk dead,

les membres rompus, ronflant, le front par terre.

his limbs broken, snoring, his forehead on the ground.

Mais à peine avait-il digéré le liquide affolant et brûlant,

But as soon as he had digested the scary, burning liquid,

que le cri toujours le même : « Ulrich ! »

the same cry, again and again : "Ulrich!"

le réveillait comme une balle qui lui aurait percé le crâne ;

woke him up like a bullet that would have pierced his skull;

et il se dressait chancelant encore,

and he would standing up, struggling still,

étendant les mains pour ne point tomber,

stretching out his hands not to fall,

appelant Sam à son secours.
calling for Sam's help.

Et le chien, qui semblait devenir fou comme son maître,
And the dog, who seemed to go mad like his master,

se précipitait sur la porte, la grattait de ses griffes,
rushed to the door, scratched it with his claws,

la rongeait de ses longues dents blanches,
gnawed at it with his long white teeth,

tandis que le jeune homme, le col renversé, la tête en l'air,
while the young man, his neck bent backwards, his head in the air,

avalait à pleines gorgées
gulping large mouthfuls

comme de l'eau fraîche après une course,
as fresh water after a race,

l'eau-de-vie qui tout à l'heure
the schnaps which would later

endormirait de nouveau sa pensée,
numb again his thought,

et son souvenir, et sa terreur éperdue.
and his memory, and his raging terror.

En trois semaines, il absorba toute sa provision d'alcool.
In three weeks, he absorbed all his liquor.

Mais cette saoulerie continue

But this drunken continuation

ne faisait qu'assoupir son épouvante

only drowns his horror

qui se réveilla plus furieuse

which woke up more furious

dès qu'il lui fut impossible de la calmer.

as soon as it was impossible to calm it.

L'idée fixe alors, exaspérée par un mois d'ivresse,

The set idea then, exasperated by a month of intoxication,

et grandissant sans cesse dans l'absolue solitude,

and growing unceasingly in absolute solitude,

s'enfonçait en lui à la façon d'une vrille.

sank into him like a tendril.

Il marchait maintenant dans sa demeure

He now walked into his home

ainsi qu'une bête en cage,

like a wild beast in a cage,

collant son oreille à la porte pour écouter si l'autre était là,

sticking his ear to the door to listen if the other was there,

et le défiant, à travers le mur.

and defying him, through the wall.

Puis, dès qu'il sommeillait, vaincu par la fatigue,
Then, as soon as he slept, overcome by fatigue,

il entendait la voix qui le faisait bondir sur ses pieds.
he was hearing the voice that made him jump on his feet.

Une nuit enfin, pareil aux lâches poussés à bout,
Finally, one night, like the cowards pushed to their limits,

il se précipita sur la porte et l'ouvrit
he rushed to the door and opened it

pour voir celui qui l'appelait et pour le forcer à se taire.
to see the one who was calling him and to force him to shut up.

Il reçut en plein visage un souffle d'air froid
He received in his face a breath of cold air

qui le glaça jusqu'aux os et il referma le battant
that froze him to the bones and he closed the door

et poussa les verrous,
and pushed the locks,

sans remarquer que Sam s'était élancé dehors.
without noticing that Sam had thrown himself outside.

Puis, frémissant, il jeta du bois au feu,
Then, quivering, he threw wood at the fire,

et s'assit devant pour se chauffer ;
and sat down in front of it to warm himself;

mais soudain il tressaillit,
but suddenly he flinched,

quelqu'un grattait le mur en pleurant.
someone was scratching the wall crying.

Il cria éperdu : « Va-t-en. »
Frantic he shouted, "Go away."

Une plainte lui répondit, longue et douloureuse.
A whimper replied to him, long and painful.

Alors tout ce qui lui restait de raison fut emporté par la terreur.
Then all that remained of reason was carried away by terror.

Il répétait : « Va-t-en » en tournant sur lui-même
He repeated: "Go away" by turning on himself

pour trouver un coin où se cacher.
to find a place to hide.

L'autre, pleurant toujours, passait le long de la maison
The other, still crying, moved alongside the house

en se frottant contre le mur.
rubbing against the wall.

Ulrich s'élança vers le buffet de chêne plein de vaisselle
Ulrich rushed towards the oak buffet full of dishes

et de provisions, et, le soulevant avec une force surhumaine,
and provisions, and, lifting it up with superhuman force,

il le traîna jusqu'à la porte, pour s'appuyer d'une barricade.
he dragged it to the door, to lean against a barricade.

Puis, entassant les uns sur les autres
Then, stacking

tout ce qui restait de meubles,
everything left of furniture,

les matelas, les paillasses, les chaises,
beds, straw mattresses, chairs on top of each other,

il boucha la fenêtre
he blocked the window

comme on fait lorsqu'un ennemi vous assiège.
as one does when an enemy besieges you.

Mais celui du dehors
But the one on the outside

poussait maintenant de grands gémissements lugubres
was now making great gloomy moans,

auxquels le jeune homme se mit à répondre
to which the young man began to respond

par des gémissements pareils.
with similar moans.

Et des jours et des nuits se passèrent
And days and nights went by

sans qu'ils cessassent de hurler l'un et l'autre.
without them stopping howling at each other.

L'un tournait sans cesse autour de la maison
One was constantly moving around the house

et fouillait la muraille de ses ongles avec tant de force
and scratching the wall of his nails with such force

qu'il semblait vouloir la démolir ;
that he seemed to want to demolish it;

l'autre, au dedans, suivait tous ses mouvements, courbé,
the other, inside, followed all his movements, bent,

l'oreille collée contre la pierre,
his ear glued against the stone,

et il répondait à tous ses appels par d'épouvantables cris.
and he answered all his calls with frightful cries.

Un soir, Ulrich n'entendit plus rien ;
One evening Ulrich heard nothing more;

et il s'assit, tellement brisé de fatigue
and he sat down, so broken with fatigue

qu'il s'endormit aussitôt.
that he immediately fell asleep.

Il se réveilla sans un souvenir, sans une pensée,
He woke up without a memory, without a thought,

comme si toute sa tête se fût vidée
as if his whole head had been emptied

pendant ce sommeil accablé. Il avait faim, il mangea.
during that overwhelmed sleep. He was hungry, he ate.

*

L'hiver était fini.
Winter was over.

Le passage de la Gemmi redevenait praticable ;
The passage of the Gemmi again became passable;

et la famille Hauser se mit en route
and the Hauser family set off

pour rentrer dans son auberge.
to return to their inn.

Dès qu'elles eurent atteint le haut de la montée,
As soon as they reached the top of the hill,

les femmes grimperent sur leur mulet,
the women climbed on their mule,

et elles parlèrent des deux hommes
and they talked about the two men

qu'elles allaient retrouver tout à l'heure.
they were going to meet again later.

Elles s'étonnaient que l'un d'eux ne fût pas descendu
They were surprised that one of them had not come down

quelques jours plus tôt, dès que la route était devenue possible,
a few days earlier, as soon as the road had become possible,

pour donner des nouvelles de leur long hivernage.
to give news of their long wintering.

On aperçut enfin l'auberge
Finally, we saw the inn

encore couverte et capitonnée de neige.
still covered and padded with snow.

La porte et la fenêtre étaient closes ;
The door and window were closed;

un peu de fumée sortait du toit,
some smoke was coming from the roof,

ce qui rassura le père Hauser. Mais en approchant,
which reassured Father Hauser. But as he approached,

il aperçut, sur le seuil, un squelette d'animal
he saw, on the threshold, an animal skeleton

dépecé par les aigles,
torn apart by the eagles,

un grand squelette couché sur le flanc.
a large skeleton lying on its side.

Tous l'examinèrent : « Ça doit être Sam, » dit la mère.
Everyone looked at it: "It must be Sam," said the mother.

Et elle appela : « Hé, Gaspard. » Un cri répondit à l'intérieur,
And she called, "Hey, Gaspard." A cry answered inside,

un cri aigu, qu'on eût dit poussé par une bête.
a sharp cry, as if squealed by a beast.

Le père Hauser répéta : « Hé, Gaspard. »
Father Hauser repeated, "Hey, Gaspard."

Un autre cri pareil au premier se fit entendre.
Another cry similar to the first was heard.

Alors les trois hommes, le père et les deux fils,
Then the three men, the father and the two sons,

essayèrent d'ouvrir la porte. Elle résista.
tried to open the door. It resisted.

Ils prirent dans l'étable vide une longue poutre comme bélier,
They took a long beam from the empty stable as a battering ram,

et la lancèrent à toute volée. Le bois cria, céda,
and threw it with full force. The wood cried, gave in,

les planches volèrent en morceaux ;
the boards were blown to pieces;

puis un grand bruit ébranla la maison et ils aperçurent, dedans,
then a loud noise shook the house and they saw, inside,

derrière le buffet écroulé un homme debout,
behind the collapsed buffet, a man standing,

avec des cheveux qui lui tombaient aux épaules,
with hair falling on his shoulders,

une barbe qui lui tombait sur la poitrine,
a beard falling on his chest

des yeux brillants et des lambeaux d'étoffe sur le corps.
, shining eyes and shreds of cloth on his body..

Ils ne le reconnaissaient point, mais Louise Hauser s'écria :
They didn't recognize him, but Louise Hauser exclaimed :

« C'est Ulrich, maman ! »
"It's Ulrich, Mother!"

Et la mère constata que c'était Ulrich,
And the mother acknowledged that it was Ulrich,

bien que ses cheveux fussent blancs.
although his hair was white.

Il les laissa venir ; il se laissa toucher ;
He let them come; he let himself be touched;

mais il ne répondit point aux questions qu'on lui posa ;
but he did not answer the questions asked him;

et il fallut le conduire à Loèche
and it was necessary to take him to Loèche

où les médecins constatèrent qu'il était fou.
where the doctors noticed that he was mad.

Et personne ne sut jamais ce qu'était devenu son compagnon.
And no one ever knew what had become of his companion.

La petite Hauser faillit mourir,
Little Hauser almost died

cet été-là, d'une maladie de langueur
that summer of a languor disease

qu'on attribua au froid de la montagne.
attributed to the cold of the mountain

*

* *

CAUCHEMAR
NIGHTMARE

J'aime la nuit avec passion.
I love the night with passion.

Je l'aime comme on aime son pays ou sa maîtresse,
I love it as one loves own's country or own's mistress,

d'un amour instinctif, profond, invincible.

with an instinctive, deep, invincible love.

Je l'aime avec tous mes sens, avec mes yeux qui la voient,

I love it with all my senses, with my eyes that see it,

avec mon odorat qui la respire, avec mes oreilles

with my sense of smell that breathes it, with my ears

qui en écoutent le silence,

that listen to its silence,

avec toute ma chair que les ténèbres caressent.

with all my flesh that the darkness caresses.

Les alouettes chantent dans le soleil, dans l'air bleu,

Larks sing in the sun, in the blue air,

dans l'air chaud, dans l'air léger des matinées claires.

in the warm air, in the light air of clear mornings.

Le hibou fuit dans la nuit, tache noire

The owl flees into the night, a black spot

qui passe à travers l'espace noir, et, réjoui,

that passes through the black space, and, rejoiced,

grisé par la noire immensité,

intoxicated by the immensity of blackness,

il pousse son cri vibrant et sinistre.

it shouts its vibrant and sinister cry.

Le jour me fatigue et m'ennuie. Il est brutal et bruyant.

The day tires me and bores me. He's brutal and noisy.

Je me lève avec peine, je m'habille avec lassitude,
I get up with difficulty, I dress up with weariness,

je sors avec regret, et chaque pas, chaque mouvement,
I go out with regret, and every step, every movement,

chaque geste, chaque parole, chaque pensée
every gesture, every word every thought

me fatigue comme si je soulevais un écrasant fardeau.
tires me as if I was lifting a crushing burden.

Mais quand le soleil baisse, une joie confuse,
But when the sun goes down, a confused joy,

une joie de tout mon corps m'envahit.
a joy of my whole body invades me.

Je m'éveille, je m'anime. A mesure que l'ombre grandit,
I wake up, I come alive. As the shadow grows,

je me sens tout autre, plus jeune, plus fort, plus alerte,
I feel different, younger, stronger, more alert,

plus heureux. Je la regarde s'épaissir
happier. I watch it thicken

la grande ombre douce tombée du ciel :
the great soft shadow that fell from the sky:

elle noie la ville,

it drowns the city,

comme une onde insaisissable et impénétrable,
like an elusive and impenetrable wave,

elle cache, efface, détruit les couleurs, les formes,
it hides, erases, destroys colours, shapes,

étreint les maisons, les êtres, les monuments
embraces houses, beings, monuments

de son imperceptible toucher.
with its imperceptible touch.

Alors j'ai envie de crier de plaisir comme les chouettes,
Then I want to shout with pleasure like the owls,

de courir sur les toits comme les chats ;
to run on the rooftops like the cats;

et un impétueux, un invincible désir d'aimer
and an impetuous, invincible desire to love

s'allume dans mes veines.
is ignited in my veins.

Je vais, je marche, tantôt dans les faubourgs assombris,
I go, I walk, sometimes in the darkened suburbs,

tantôt dans les bois voisins de Paris,
sometimes in the woods near Paris,

où j'entends rôder mes soeurs les bêtes

where I hear my sisters the beasts

et mes frères les braconniers.
and my brothers the poachers roaming.

Ce qu'on aime avec violence finit toujours par vous tuer.
What we love with violence always ends up killing you.

Mais comment expliquer ce qui m'arrive ?
But how do I explain what's happening to me?

Comment même faire comprendre que je puisse le raconter ?
How can I even make it clear that I can tell it?

Je ne sais pas, je ne sais plus, je sais seulement que cela est.
I don't know, I don't know anymore, I just know it is.

— **Voilà.**
— There you go.

Donc hier — était-ce hier ? — oui, sans doute,
So yesterday — was it yesterday? — Yes, probably,

à moins que ce ne soit auparavant, un autre jour,
unless it was before, another day,

un autre mois, une autre année, — je ne sais pas.
another month, another year, — I don't know.

Ce doit être hier pourtant, puisque le jour ne s'est plus levé,
It must be yesterday, however, since the day has not risen,

puisque le soleil n'a pas reparu.
since the sun has not reappeared.

Mais depuis quand la nuit dure-t-elle ? Depuis quand ?...
But how long has the night been going on? Since when?...

Qui le dira ? qui le saura jamais ?
Who's gonna say? who will ever know?

*

Donc hier, je sortis
So yesterday I went out

comme je fais tous les soirs, après mon dîner.
Like I do every night after dinner.

Il faisait très beau, très doux, très chaud.
The weather was beautiful, very soft, very hot.

En descendant vers les boulevards,
Going down towards the boulevards,

je regardais au-dessus de ma tête
I looked over my head

le fleuve noir et plein d'étoiles découpé dans le ciel
at the black river full of stars cut into the sky

par les toits de la rue qui tournait et faisait onduler
by the roofs of the street which turned and undulated

comme une vraie rivière ce ruisseau roulant des astres.
like a real river this stream rolling stars.

Tout était clair dans l'air léger, depuis les planètes
Everything was clear in the light air, from the planets

jusqu'aux becs de gaz. Tant de feux brillaient là-haut
to the gaslight. So many fires shone up there

et dans la ville que les ténèbres en semblaient lumineuses.
and in the city the darkness seemed bright.

Les nuits luisantes sont plus joyeuses
Shiny nights are happier

que les grands jours de soleil.
than great sunny days.

Sur le boulevard, les cafés flamboyaient ;
On the boulevard, the cafés were glowing;

on riait, on passait, on buvait.
one laughed, one passed, one drank.

J'entrai au théâtre, quelques instants, dans quel théâtre ?
I entered the theatre, a few moments, in which theatre?

je ne sais plus.
I don't know anymore.

Il y faisait si clair que cela m'attrista
It was so clear that it saddened me

et je ressortis le coeur un peu assombri
and I came out a little darkened

par ce choc de lumière brutale sur les ors du balcon,
by this shock of brutal light on the golds of the balcony,

par le scintillement factice du lustre énorme de cristal,
by the artificial glitter of the enormous chandelier of crystal,

par la barrière du feu de la rampe,
by the barrier of the limelight,

par la mélancolie de cette clarté fausse et crue.
by the melancholy of this false and raw clarity.

Je gagnai les Champs-Élysées où les cafés-concerts
I went to the Champs-Élysées where the cafés-concerts

semblaient des foyers d'incendie dans les feuillages.
seemed to be fire sources in the foliage.

Les marronniers frottés de lumière jaune avaient l'air peints,
The chestnut trees rubbed with yellow light looked painted,

un air d'arbres phosphorescents. Et les globes électriques,
an air of phosphorescent trees. And the electric globes,

pareils à des lunes éclatantes et pâles,
like bright, pale moons,

à des oeufs de lune tombés du ciel, à des perles monstrueuses,
moon eggs fallen from the sky, monstrous, living pearls,

vivantes, faisaient pâlir sous leur clarté nacrée,
made fade under their pearly,

mystérieuse et royale, les filets de gaz,
mysterious and royal light, the fillets of gas,

de vilain gaz sale, et les guirlandes de verres de couleur.
nasty dirty gas, and the garlands of coloured glasses.

Je m'arrêtai sous l'Arc de Triomphe pour regarder l'avenue,
I stopped under the Arc de Triomphe to look at the avenue,

la longue et admirable avenue étoilée,
the long and admirable starry avenue,

allant vers Paris entre deux lignes de feux, et les astres !
going towards Paris between two lines of fires, and the stars!

Les astres là-haut, les astres inconnus jetés au hasard
The stars up there, the unknown stars thrown at random

dans l'immensité où ils dessinent ces figures bizarres,
into the immensity where they draw these bizarre figures,

qui font tant rêver, qui font tant songer.
which make you dream so much, which make you think so much.

J'entrai dans le bois de Boulogne et j'y restai,
I entered the Bois de Boulogne and stayed there

Longtemps, longtemps. Un frisson singulier m'avait saisi,
for a long, long time. A singular thrill had seized me,

une émotion imprévue et puissante,
an unforeseen and powerful emotion,

une exaltation de ma pensée qui touchait à la folie.
an exaltation of my thought that touched madness.

*

Je marchai longtemps, longtemps. Puis je revins.
I walked a long, long time. Then I came back.

Quelle heure était-il
What time was it

quand je repassai sous l'Arc de Triomphe ?
when I came back under the Arc de Triomphe?

Je ne sais pas.
I don't know, I don't know.

La ville s'endormait, et des nuages,
The city was falling asleep, and clouds,

de gros nuages noirs s'étendaient lentement sur le ciel.
big black clouds were slowly spreading over the sky.

Pour la première fois je sentis
For the first time I felt

qu'il allait arriver quelque chose d'étrange,
that something strange was about to happen,
de nouveau.

something new.

Il me sembla qu'il faisait froid, que l'air s'épaississait,
It seemed to me that it was cold, that the air was thickening,

que la nuit, que ma nuit bien-aimée,
that at night my beloved night

devenait lourde sur mon coeur.
became heavy on my heart.

L'avenue était déserte, maintenant.
The avenue was deserted now.

Seuls, deux sergents de ville se promenaient
Only two town sergeants were walking

auprès de la station des fiacres,
by the carriages station,

et, sur la chaussée à peine éclairée
and, on the road barely lit

par les becs de gaz qui paraissaient mourants,
by the apparently dying gaslights,

une file de voitures de légumes allait aux Halles.
a line of vegetable cars went to the Halles.

Elles allaient lentement, chargées de carottes,
They went slowly, full of carrots,

de navets et de choux.

turnips and cabbage.

Les conducteurs dormaient, invisibles ;
The drivers slept, invisible;

les chevaux marchaient d'un pas égal,
the horses walked with an equal step,

suivant la voiture précédente,
following the previous car,

sans bruit, sur le pavé de bois.
without noise, on the wooden pavement.

Devant chaque lumière du trottoir,
In front of each light of the sidewalk,

les carottes s'éclairaient en rouge,
the carrots lit up red,

les navets s'éclairaient en blanc,
the turnips lit up white,

les choux s'éclairaient en vert ;
the cabbages lit up green;

et elles passaient l'une derrière l'autre, ces voitures,
and they passed one behind the other, these cars,

rouges d'un rouge de feu, blanches d'un blanc d'argent,
red of a fire red, white of a silver white,

vertes d'un vert d'émeraude.

green of an emerald green.

Je les suivis, puis je tournai par la rue Royale
I followed them, then I turned down Rue Royale

et revins sur les boulevards.
and returned to the boulevards.

Plus personne, plus de cafés éclairés,
No one, no more lighted coffees,

quelques attardés seulement qui se hâtaient.
just a few running late people hurrying.

Je n'avais jamais vu Paris aussi mort, aussi désert.
I've never seen Paris so dead, so deserted.

Je tirai ma montre, il était deux heures.
I pulled my watch, it was two o'clock.

Une force me poussait, un besoin de marcher.
I was compelled, I needed to walk.

J'allai donc jusqu'à la Bastille.
So I went to the Bastille.

Là, je m'aperçus que je n'avais jamais vu une nuit si sombre,
There, I realized that I had never seen a night so dark,

car je ne distinguais pas même la colonne de Juillet,
for I could not distinguish even the July column,

dont le Génie d'or était perdu dans l'impénétrable obscurité.

whose Golden Genie was lost in the impenetrable darkness.

Une voûte de nuages, épaisse comme l'immensité,
A vault of clouds, thick as immensity,

avait noyé les étoiles,
had drowned the stars,

et semblait s'abaisser sur la terre pour l'anéantir.
and seemed to sink to earth to annihilate it.

Je revins. Il n'y avait plus personne autour de moi.
I walked back. There was no one left around me.

Place du Château-d'Eau, pourtant, un ivrogne faillit me heurter,
Place du Château-d'Eau, however, a drunk almost hit me,

puis il disparut.
then he disappeared.

J'entendis quelque temps son pas inégal et sonore.
I heard his uneven and sonorous step for a while.

J'allais. A la hauteur du faubourg Montmartre
I went by. At the level of the Faubourg Montmartre

un fiacre passa, descendant vers la Seine. Je l'appelai.
a carriage passed, going down towards the Seine. I called it.

Le cocher ne répondit pas.
The coachman did not answer.

Une femme rôdait près de la rue Drouot :

A woman was lurking by Drouot Street:

"Monsieur, écoutez donc."

"Sir, listen up."

Je hâtai le pas

I put my best foot forward

pour éviter sa main tendue. Puis plus rien.

to avoid her outstretched hand. Then nothing.

Devant le Vaudeville, un chiffonnier fouillait le ruisseau.

In front of Vaudeville, a ragman was searching the creek.

Sa petite lanterne flottait au ras du sol.

His little lantern was floating low on the ground.

Je lui demandai : "Quelle heure est-il, mon brave ?"

I asked him, "What time is it, my good man?"

Il grogna : "Est-ce que je sais ! J'ai pas de montre."

He grumbled: "Do I know! I don't have a watch."

Alors je m'aperçus tout à coup

Then I suddenly realized

que les becs de gaz étaient éteints.

that the gaslights were extinguished.

Je sais qu'on les supprime de bonne heure, avant le jour,

I know that they are suppressed early, before the day,

en cette saison, par économie ; mais le jour était encore loin,

in this season, by economy; but the day was still far away,

si loin de paraître !
so far from appearing!

"Allons aux Halles, pensai-je, là au moins je trouverai la vie."

"Let's go to the Halles, I thought, at least there I'll find life."

Je me mis en route,
I set off,

mais je n'y voyais même pas pour me conduire.
but I couldn't even see to lead myself.

J'avançais lentement, comme on fait dans un bois,
I walked slowly, as one does in a wood,

reconnaissant les rues en les comptant.
recognizing the streets by counting them.

Devant le Crédit Lyonnais, un chien grogna.
In front of Credit Lyonnais, a dog growled.

Je tournai par la rue de Grammont, je me perdis ;
I turned around the street of Grammont, I got lost;

j'errai, puis je reconnus la Bourse
I wandered, then I recognized the Stock Exchange

aux grilles de fer qui l'entourent.
with the iron gates which surround it.

Paris entier dormait, d'un sommeil profond, effrayant.

The whole of Paris was asleep, in a deep, frightening sleep.

Au loin pourtant un fiacre roulait, un seul fiacre,

In the distance, however, a carriage was moving, only one carriage,

celui peut-être qui avait passé devant moi tout à l'heure.

perhaps the one that had just passed in front of me.

Je cherchais à le joindre, allant vers le bruit de ses roues,

I tried to reach it, going towards the sound of his wheels,

à travers les rues solitaires et noires,

through the solitary and dark streets,

noires, noires comme la Mort.

dark, dark as Death.

Je me perdis encore. Où étais-je ?

I got lost again. Where have I been?

Quelle folie d'éteindre sitôt le gaz !

How insane to turn off the gas so soon !

Pas un passant, pas un attardé, pas un rôdeur,

Not a bystander, not a delayed one, not a prowler,

pas un miaulement de chat amoureux. Rien.

not a mewling cat in love. Nothing.

Où donc étaient les sergents de ville ?

Where were the town sergeants?

Je me dis : "Je vais crier, ils viendront."

I said to myself, "I'll scream, they'll come."

Je criai. Personne ne répondit.

I screamed. No one answered.

J'appelai plus fort. Ma voix s'envola, sans écho, faible, étouffée,

I called louder. My voice flew away, without echo, weak, suffocated,

écrasée par la nuit, par cette nuit impénétrable.

crushed by the night, by that impenetrable night.

Je hurlai : "Au secours ! au secours ! au secours !"

I shouted, "Help! Help! Help!"

Mon appel désespéré resta sans réponse.

My desperate call went unanswered.

Quelle heure était-il donc ? Je tirai ma montre,

What time was it? I pulled out my watch,

mais je n'avais point d'allumettes.

but I had no matches.

J'écoutai le tic-tac léger de la petite mécanique

I listened to the light tick-tock of the small mechanism

avec une joie inconnue et bizarre. Elle semblait vivre.

with an unknown and strange joy. She seemed to be alive.

J'étais moins seul. Quel mystère !

I was less alone. What a mystery!

Je me remis en marche comme un aveugle,

I set off again like a blind man,

en tâtant les murs de ma canne,
feeling the walls of my cane,

et je levais à tout moment mes yeux vers le ciel,
and at every moment I raised my eyes to the sky,

espérant que le jour allait enfin paraître ;
hoping that the day would finally appear;

mais l'espace était noir, tout noir,
but the space was black, all black,

plus profondément noir que la ville.
deeper black than the city.

Quelle heure pouvait-il être ?
What time could it be?

Je marchais, me semblait-il, depuis un temps infini,
I had been walking, it seemed to me, for an infinite time,

car mes jambes fléchissaient sous moi, ma poitrine haletait,
because my legs were bending under me, my chest was panting,

et je souffrais de la faim horriblement.
and I was suffering from hunger horribly.

Je me décidai à sonner à la première porte cochère.
I decided to ring the first porte-cochère bell.

Je tirai le bouton de cuivre,

I pulled the copper button,

et le timbre tinta dans la maison sonore ;
and the timbre rang in the sound house;

il tinta étrangement
it rang strangely

comme si ce bruit vibrant eût été seul dans cette maison.
as if this vibrating noise had been alone in this house.

J'attendis, on ne répondit pas, on n'ouvrit point la porte.
I waited, they didn't answer, they didn't open the door.

Je sonnai de nouveau ; j'attendis encore, — rien.
I rang again; I waited again, — nothing.

J'eus peur ! Je courus à la demeure suivante,
I got a fright! I ran to the next house,

et vingt fois de suite je fis résonner la sonnerie
and twenty times in a row I rang the bell

dans le couloir obscur où devait dormir le concierge.
in the dark corridor where the janitor was to sleep.

Mais il ne s'éveilla pas, — et j'allai plus loin,
But he did not awaken, — and I went further,

tirant de toutes mes forces les anneaux ou les boutons,
pulling with all my might the rings or the buttons,

heurtant de mes pieds, de ma canne et de mes mains

hitting with my feet, my cane and my hands

les portes obstinément closes.
the doors stubbornly closed.

Et tout à coup, je m'aperçus que j'arrivais aux Halles.
And all of a sudden, I realized that I was arriving at the Halles.

Les Halles étaient désertes, sans un bruit, sans un mouvement,
The Halles were deserted, without a sound, without a movement,

sans une voiture, sans un homme, sans une botte de légumes
without a car, without a man, without a bunch of vegetables

ou de fleurs. - Elles étaient vides, immobiles,
or flowers. They were empty, motionless,

abandonnées, mortes !
abandoned, dead!

Une épouvante me saisit, - horrible.
Terror took hold of me, - horrible.

Que se passait-il ? Oh ! mon Dieu ! que se passait-il ?
What was going on? Oh! Oh, my God! what was going on?

Je repartis. Mais l'heure ? l'heure ?
I'm leaving again. But what time? the time?

qui me dirait l'heure ?
who would tell me the time?

Aucune horloge ne sonnait dans les clochers

No clocks rang in the bell towers

ou dans les monuments. Je pensai :

or in the monuments. I thought,

"Je vais ouvrir le verre de ma montre

"I'll open my watch glass

et tâter l'aiguille avec mes doigts."

and feel the needle with my fingers."

Je tirai ma montre... elle ne battait plus... elle était arrêtée.

I pulled my watch... it wasn't beating... it had stopped.

Plus rien, plus rien, plus un frisson dans la ville,

Nothing, nothing, not a shiver in the city,

pas une lueur, pas un frôlement de son dans l'air.

not a glimmer, not a touch of sound in the air.

Rien ! plus rien ! plus même le roulement lointain du fiacre,

Nothing! nothing left! not even the distant bearing of the carriage,

— **plus rien !**

— nothing left!

J'étais aux quais, et une fraîcheur glaciale montait de la rivière.

I was at the docks, and an icy freshness was rising from the river.

La Seine coulait-elle encore ?

Was the Seine still flowing?

Je voulais savoir, je trouvai l'escalier, je descendis...

I wanted to know, I found the stairs, I went down...

Je n'entendais pas le courant bouillonner

I could not hear the current boiling

sous les arches du pont... Des marches encore...

under the arches of the bridge... Steps again...

puis du sable... de la vase... puis de l'eau...

then sand... then mud... then water...

j'y trempai mon bras... elle coulait... elle coulait... froide...

then I dipped my arm... it flowed... cold... cold...

froide... froide... presque gelée... presque tarie...

cold... almost frozen... almost dry...

presque morte.

almost dead.

Et je sentais bien que je n'aurais plus jamais la force

And I felt that I would never have the strength

de remonter... et que j'allais mourir là...

to come up again... and that I would die there...

moi aussi, de faim — de fatigue — et de froid.

too, from hunger — from the strain — and from cold.

*

Trois nouvelles de Guy de Maupassant.
Three short stories by Guy de Maupassant.

*

Sur l'eau, paru pour la première fois dans
By The Water (Sur l'eau), first published in

Le Bulletin français du 10 mars 1876
Le Bulletin français of March 10, 1876

sous le pseudonyme Guy de Valmont ;
under the pseudonym Guy de Valmont.

L'Auberge, nouvelle parue dans
The Inn (L'Auberge), first published in

la revue Les Lettres et les arts du 1er septembre 1886;
Les Lettres et les arts magazine of September 1, 1886.

La nuit (Cauchemar)
Nightmare aka The Night (La nuit, aka Cauchemar)

Publiée pour la première fois dans Gil Blas le 14 juin 1887.
first published in **Gil Blas** on June 14, 1887.

*

Traduit en anglais par David Sicé
Translated in english by David Sicé.

Tous droits réservés
All right reserved, 2018

Trois nuits

Original Français

SUR L'EAU

J'avais loué, l'été dernier, une petite maison de campagne au bord de la Seine, à plusieurs lieues de Paris, et j'allais y coucher tous les soirs. Je fis, au bout de quelques jours, la connaissance d'un de mes voisins, un homme de trente à quarante ans, qui était bien le type le plus curieux que j'eusse jamais vu. C'était un vieux canotier, mais un canotier enragé, toujours près de l'eau, toujours sur l'eau, toujours dans l'eau. Il devait être né dans un canot, et il mourra bien certainement dans le canotage final.

Un soir que nous nous promenions au bord de la Seine, je lui demandai de me raconter quelques anecdotes de sa vie nautique. Voilà immédiatement mon bonhomme qui s'anime, se transfigure, devient éloquent, presque poète. Il avait dans le cœur une grande passion, une passion dévorante, irrésistible : la rivière.

— Ah ! me dit-il, combien j'ai de souvenirs sur cette rivière que vous voyez couler là près de nous ! Vous autres, habitants des rues, vous ne savez pas ce qu'est la rivière. Mais écoutez un pêcheur prononcer ce mot. Pour lui, c'est la chose mystérieuse, profonde, inconnue, le pays des mirages et des fantasmagories, où l'on voit, la nuit, des choses qui ne sont pas, où l'on entend des bruits que l'on ne connaît point, où l'on tremble sans savoir pourquoi, comme en traversant un cimetière : et c'est en effet le plus sinistre des cimetières, celui où l'on n'a point de tombeau.

La terre est bornée pour le pêcheur, et dans l'ombre, quand il n'y a pas de lune, la rivière est illimitée. Un marin n'éprouve point la même chose pour la mer. Elle est souvent dure et méchante c'est vrai, mais elle crie, elle hurle, elle est loyale, la grande mer ; tandis que la rivière est silencieuse et perfide. Elle ne gronde pas, elle coule toujours sans bruit, et ce mouvement éternel de l'eau qui coule est plus effrayant pour moi que les hautes vagues de l'Océan.

Des rêveurs prétendent que la mer cache dans son sein d'immenses pays bleuâtres, où les noyés roulent parmi les grands poissons, au milieu d'étranges forêts et dans des grottes de cristal. La rivière n'a que des profondeurs noires où l'on pourrit dans la vase. Elle est belle pourtant quand elle brille au soleil levant et qu'elle

clapote doucement entre ses berges couvertes de roseaux qui murmurent.

Le poète a dit en parlant de l'Océan :

*Ô flots, que vous savez de lugubres histoires !
Flots profonds, redoutés des mères à genoux,
Vous vous les racontez en montant les marées
Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées
Que vous avez, le soir, quand vous venez vers nous.*

Eh bien, je crois que les histoires chuchotées par les roseaux minces avec leurs petites voix si douces doivent être encore plus sinistres que les drames lugubres racontés par les hurlements des vagues.

Mais puisque vous me demandez quelques-uns de mes souvenirs, je vais vous dire une singulière aventure qui m'est arrivée ici, il y a une dizaine d'années.

J'habitais, comme aujourd'hui, la maison de la mère Lafon, et un de mes meilleurs camarades, Louis Bernet, qui a maintenant renoncé au canotage, à ses pompes et à son débrailé pour entrer au Conseil d'État, était installé au village de C..., deux lieues plus bas. Nous dînions tous les jours ensemble, tantôt chez lui, tantôt chez moi.

Un soir, comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un océan de douze pieds, dont je me servais toujours la nuit, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer. Il faisait un temps magnifique ; la lune resplendissait, le fleuve brillait, l'air était calme et doux. Cette tranquillité me tenta ; je me dis qu'il ferait bien bon fumer une pipe en cet endroit. L'action suivit la pensée ; je saisis mon ancre et la jetai dans la rivière.

Le canot, qui redescendait avec le courant, fila sa chaîne jusqu'au bout, puis s'arrêta ; et je m'assis à l'arrière sur ma peau de mouton, aussi commodément qu'il me fut possible. On n'entendait rien, rien : parfois seulement, je croyais saisir un petit clapotement presque insensible de l'eau contre la rive, et j'apercevais des groupes de roseaux plus élevés qui prenaient des figures surprenantes et semblaient par moments s'agiter.

Le fleuve était parfaitement tranquille, mais je me sentis ému par le silence extraordinaire qui m'entourait. Toutes les bêtes, grenouilles et crapauds, ces chanteurs nocturnes des marécages, se taisaient. Soudain, à ma droite, contre moi, une grenouille coassa. Je tressaillis : elle se tut ; je n'entendis plus rien, et je résolus de fumer un peu pour me distraire. Cependant, quoique je fusse un

culotteur de pipes renommé, je ne pus pas ; dès la seconde bouffée, le cœur me tourna et je cessai. Je me mis à chantonner ; le son de ma voix m'était pénible ; alors, je m'étendis au fond du bateau et je regardai le ciel. Pendant quelque temps, je demeurai tranquille, mais bientôt les légers mouvements de la barque m'inquiétèrent. Il me sembla qu'elle faisait des embardées gigantesques, touchant tour à tour les deux berges du fleuve ; puis je crus qu'un être ou qu'une force invisible l'attirait doucement au fond de l'eau et la soulevait ensuite pour la laisser retomber. J'étais ballotté comme au milieu d'une tempête ; j'entendis des bruits autour de moi ; je me dressai d'un bond : l'eau brillait, tout était calme.

Je compris que j'avais les nerfs un peu ébranlés et je résolus de m'en aller. Je tirai sur ma chaîne ; le canot se mit en mouvement, puis je sentis une résistance, je tirai plus fort, l'ancre ne vint pas ; elle avait accroché quelque chose au fond de l'eau et je ne pouvais la soulever ; je recommençai à tirer, mais inutilement. Alors, avec mes avirons, je fis tourner mon bateau et je le portai en amont pour changer la position de l'ancre. Ce fut en vain, elle tenait toujours ; je fus pris de colère et je secouai la chaîne rageusement. Rien ne remua. Je m'assis découragé et je me mis à réfléchir sur ma position. Je ne pouvais songer à casser cette chaîne ni à la séparer de l'embarcation, car elle était énorme et rivée à l'avant dans un morceau de bois plus gros que mon bras ; mais comme le temps

demeurait fort beau, je pensai que je ne tarderais point, sans doute, à rencontrer quelque pêcheur qui viendrait à mon secours. Ma mésaventure m'avait calmé ; je m'assis et je pus enfin fumer ma pipe. Je possédais une bouteille de rhum, j'en bus deux ou trois verres, et ma situation me fit rire. Il faisait très chaud, de sorte qu'à la rigueur je pouvais, sans grand mal, passer la nuit à la belle étoile.

Soudain, un petit coup sonna contre mon bordage. Je fis un soubresaut, et une sueur froide me glaça des pieds à la tête. Ce bruit venait sans doute de quelque bout de bois entraîné par le courant, mais cela avait suffi et je me sentis envahi de nouveau par une étrange agitation nerveuse. Je saisis ma chaîne et je me raidis dans un effort désespéré. L'ancre tint bon. Je me rassis épuisé.

Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie. J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière, et il me venait des imaginations fantastiques. Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la

rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'être étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, mon cœur battait à m'étouffer ; et, perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage ; puis aussitôt cette idée me fit frissonner d'épouvante. Je me vis, perdu, allant à l'aventure dans cette brume épaisse, me débattant au milieu des herbes et des roseaux que je ne pourrais éviter, râlant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau, et il me semblait que je me sentirais tiré par les pieds tout au fond de cette eau noire.

En effet, comme il m'eût fallu remonter le courant au moins pendant cinq cents mètres avant de trouver un point libre d'herbes et de joncs où je pusse prendre pied, il y avait pour moi neuf chances sur dix de ne pouvoir me diriger dans ce brouillard et de me noyer, quelque bon nageur que je fusse.

J'essayai de me raisonner. Je me sentais la volonté bien ferme de ne point avoir peur, mais il y avait en moi autre chose que ma volonté, et cette autre chose avait peur. Je me demandai ce que je pouvais redouter ; mon moi brave raila mon moi poltron, et jamais aussi bien que ce jour-là je ne saisis l'opposition des deux êtres qui sont en nous, l'un voulant, l'autre résistant, et chacun l'emportant tour à tour.

Cet effroi bête et inexplicable grandissait toujours et devenait de la terreur. Je demeurais immobile, les yeux ouverts, l'oreille tendue et attendant. Quoi ? Je n'en savais rien, mais ce devait être terrible. Je crois que si un poisson se fût avisé de sauter hors de l'eau, comme cela arrive souvent, il n'en aurait pas fallu davantage pour me faire tomber raide, sans connaissance.

Cependant, par un effort violent, je finis par ressaisir à peu près ma raison qui m'échappait. Je pris de nouveau ma bouteille de rhum et je bus à grands traits. Alors une idée me vint et je me mis à crier de toutes mes forces en me tournant successivement vers les quatre points de l'horizon. Lorsque mon gosier fut absolument paralysé, j'écoutai. — Un chien hurlait, très loin.

Je bus encore et je m'étendis tout de mon long au fond du bateau. Je restai ainsi peut-être une heure, peut-être deux, sans dormir, les yeux ouverts, avec des cauchemars autour de moi. Je n'osais pas me lever et pourtant je le désirais violemment ; je remettais de minute en minute. Je me disais : — « Allons, debout ! » et j'avais peur de faire un mouvement. À la fin, je me soulevai avec des précautions infinies, comme si ma vie eût dépendu du moindre bruit que j'aurais fait, et je regardai par-dessus le bord.

Je fus ébloui par le plus merveilleux, le plus étonnant spectacle qu'il soit possible de voir. C'était une de ces fantasmagories du pays des fées, une de ces visions racontées par les voyageurs qui reviennent de très loin et que nous écoutons sans les croire.

Le brouillard qui, deux heures auparavant, flottait sur l'eau, s'était peu à peu retiré et ramassé sur les rives. Laissant le fleuve absolument libre, il avait formé sur chaque berge une colline ininterrompue, haute de six ou sept mètres, qui brillait sous la lune avec l'éclat superbe des neiges. De sorte qu'on ne voyait rien autre chose que cette rivière lamée de feu entre ces deux montagnes blanches ; et là-haut, sur ma tête, s'étalait, pleine et large, une grande lune illuminante au milieu d'un ciel bleuâtre et laiteux.

Toutes les bêtes de l'eau s'étaient réveillées ; les grenouilles coassaient furieusement, tandis que, d'instant en instant, tantôt à droite, tantôt à gauche, j'entendais cette note courte, monotone et triste, que jette aux étoiles la voix cuivrée des crapauds. Chose étrange, je n'avais plus peur ; j'étais au milieu d'un paysage tellement extraordinaire que les singularités les plus fortes n'eussent pu m'étonner.

Combien de temps cela dura-t-il, je n'en sais rien, car j'avais fini par m'assoupir. Quand je rouvris les yeux, la

lune était couchée, le ciel plein de nuages. L'eau clapotait lugubrement, le vent soufflait, il faisait froid, l'obscurité était profonde.

Je bus ce qui me restait de rhum, puis j'écoutai en grelottant le froissement des roseaux et le bruit sinistre de la rivière. Je cherchai à voir, mais je ne pus distinguer mon bateau, ni mes mains elles-mêmes, que j'approchais de mes yeux.

Peu à peu, cependant, l'épaisseur du noir diminua. Soudain je crus sentir qu'une ombre glissait tout près de moi ; je poussai un cri, une voix répondit ; c'était un pêcheur. Je l'appelai, il s'approcha et je lui racontai ma mésaventure. Il mit alors son bateau bord à bord avec le mien, et tous les deux nous tirâmes sur la chaîne. L'ancre ne remua pas. Le jour venait, sombre, gris, pluvieux, glacial, une de ces journées qui vous apportent des tristesses et des malheurs. J'aperçus une autre barque, nous la hélâmes. L'homme qui la montait unit ses efforts aux nôtres ; alors, peu à peu, l'ancre céda. Elle montait, mais doucement, doucement, et chargée d'un poids considérable. Enfin nous aperçûmes une masse noire, et nous la tirâmes à mon bord :

C'était le cadavre d'une vieille femme qui avait une grosse pierre au cou.

*

* *

L'AUBERGE

Pareille à toutes les hôtelleries de bois plantées dans les Hautes-Alpes, au pied des glaciers, dans ces couloirs rocheux et nus qui coupent les sommets blancs des montagnes, l'auberge de Schwarenbach sert de refuge aux voyageurs qui suivent le passage de la Gemmi.

Pendant six mois elle reste ouverte, habitée par la famille de Jean Hauser ; puis, dès que les neiges s'amoncellent, emplissant le vallon et rendant impraticable la descente sur Loèche, les femmes, le père et les trois fils s'en vont, et laissent pour garder la maison le vieux guide Gaspard Hari avec le jeune guide Ulrich Kungsi, et Sam le gros chien de montagne.

Les deux hommes et la bête demeurent jusqu'au printemps dans cette prison de neige, n'ayant devant les yeux que la pente immense et blanche du Balmhorn, entourés de sommets pâles et luisants, enfermés, bloqués, ensevelis sous la neige qui monte autour d'eux, enveloppe, étreint, écrase la petite maison, s'amoncelle sur le toit, atteint les fenêtres et mure la porte.

C'était le jour où la famille Hauser allait retourner à Loèche, l'hiver approchant et la descente devenant périlleuse. Trois mulets partirent en avant, chargés de hardes et de bagages et conduits par les trois fils. Puis la mère, Jeanne Hauser, et sa fille Louise montèrent sur un quatrième mulet, et se mirent en route à leur tour.

Le père les suivait accompagné des deux gardiens qui devaient escorter la famille jusqu'au sommet de la descente. Ils contournèrent d'abord le petit lac, gelé maintenant au fond du grand trou de rochers qui s'étend devant l'auberge, puis ils suivirent le vallon clair comme un drap et dominé de tous côtés par des sommets de neige.

Une averse de soleil tombait sur ce désert blanc éclatant et glacé, l'allumait d'une flamme aveuglante et froide ; aucune vie n'apparaissait dans cet océan des monts ; aucun mouvement dans cette solitude démesurée ; aucun bruit n'en troublait le profond silence.

Peu à peu, le jeune guide Ulrich Kungsi, un grand suisse aux longues jambes, laissa derrière lui le père Hauser et le vieux Gaspard Hari, pour rejoindre le mulet qui portait les deux femmes.

La plus jeune le regardait venir, semblait l'appeler d'un œil triste. C'était une petite paysanne blonde, dont les joues laiteuses et les cheveux pâles paraissaient décolorés par les longs séjours au milieu des glaces.

Quand il eut rejoint la bête qui la portait, il posa la main sur la croupe et ralentit le pas. La mère Hauser se mit à lui parler, énumérant avec des détails infinis toutes les recommandations de l'hivernage. C'était la première fois qu'il restait là-haut, tandis que le vieux Hari avait déjà quatorze hivers sous la neige dans l'auberge de Schwarenbach.

Ulrich Kungsi écoutait, sans avoir l'air de comprendre, et regardait sans cesse la jeune fille. De temps en temps il répondait : « Oui, madame Hauser. » Mais sa pensée semblait loin et sa figure calme demeurait impassible.

Ils atteignirent le lac de Daube, dont la longue surface gelée s'étendait, toute plate, au fond du val. À droite, le Daubenhorn montrait ses rochers noirs dressés à pic auprès des énormes moraines du glacier de Lœmmern que dominait le Wildstrubel.

Comme ils approchaient du col de la Gemmi, où commence la descente sur Loèche, ils découvrirent tout à coup l'immense horizon des Alpes du Valais dont les séparait la profonde et large vallée du Rhône.

C'était, au loin, un peuple de sommets blancs, inégaux, écrasés ou pointus et luisants sous le soleil : le Mischabel avec ses deux cornes, le puissant massif du Wissehorn, le lourd Brunnegghorn, la haute et redoutable pyramide du Cervin, ce tueur d'hommes, et la Dent-Blanche, cette monstrueuse coquette.

Puis, au-dessous d'eux, dans un trou démesuré, au fond d'un abîme effrayant, ils aperçurent Loèche, dont les maisons semblaient des grains de sable jetés dans cette crevasse énorme que finit et que ferme la Gemmi, et qui s'ouvre, là-bas, sur le Rhône.

Le mulet s'arrêta au bord du sentier qui va, serpentant, tournant sans cesse et revenant, fantastique et merveilleux, le long de la montagne droite, jusqu'à ce petit village presque invisible, à son pied. Les femmes sautèrent dans la neige.

Les deux vieux les avaient rejoints.

— Allons, dit le père Hauser, adieu et bon courage, à l'an prochain, les amis.

Le père Hari répéta : « À l'an prochain. »

Ils s'embrassèrent. Puis Mme Hauser, à son tour, tendit ses joues ; et la jeune fille en fit autant.

Quand ce fut le tour d'Ulrich Kungsi, il murmura dans l'oreille de Louise : « N'oubliez point ceux d'en haut. » Elle répondit « non » si bas, qu'il devina sans l'entendre.

— Allons, adieu, répéta Jean Hauser, et bonne santé.

Et, passant devant les femmes, il commença à descendre.

Ils disparurent bientôt tous les trois au premier détour du chemin. Et les deux hommes s'en retournèrent vers l'auberge de Schwarenbach. Ils allaient lentement, côte à côte, sans parler. C'était fini, ils resteraient seuls face à face, quatre ou cinq mois.

Puis Gaspard Hari se mit à raconter sa vie de l'autre hiver. Il était demeuré avec Michel Canol, trop âgé maintenant pour recommencer ; car un accident peut arriver pendant cette longue solitude. Ils ne s'étaient pas ennuyés, d'ailleurs ; le tout était d'en prendre son parti dès le premier jour ; et on finissait par se créer des distractions, des jeux, beaucoup de passe-temps.

Ulrich Kungsi l'écoutait, les yeux baissés, suivant en pensée ceux qui descendaient vers le village par tous les festons de la Gemmi. Bientôt ils aperçurent l'auberge, à peine visible, si petite, un point noir au pied de la monstrueuse vague de neige.

Quand ils ouvrirent, Sam, le gros chien frisé, se mit à gambader autour d'eux.

— Allons, fils, dit le vieux Gaspard, nous n'avons plus de femme maintenant, il faut préparer le dîner, tu vas éplucher les pommes de terre.

Et tous deux, s'asseyant sur des escabeaux de bois, commencèrent à tremper la soupe.

La matinée du lendemain sembla longue à Ulrich Kungsi. Le vieux Hari fumait et crachait dans l'âtre, tandis que le jeune homme regardait par la fenêtre l'éclatante montagne en face de la maison.

Il sortit dans l'après-midi, et refaisant le trajet de la veille, il cherchait sur le sol les traces des sabots du mulet qui avait porté les deux femmes. Puis quand il fut au col de la Gemmi, il se coucha sur le ventre au bord de l'abîme, et regarda Loèche.

Le village dans son puits de rocher n'était pas encore noyé sous la neige, bien qu'elle vînt tout près de lui, arrêtée net par les forêts de sapins qui protégeaient ses environs. Ses maisons basses ressemblaient, de là-haut, à des pavés, dans une prairie. La petite Hauser était là, maintenant, dans une de ces demeures grises. Dans laquelle ? Ulrich Kungsi se trouvait trop loin pour les distinguer séparément. Comme il aurait voulu descendre, pendant qu'il le pouvait encore !

Mais le soleil avait disparu derrière la grande cime de Wildstrubel ; et le jeune homme rentra. Le père Hari fumait. En voyant revenir son compagnon, il lui proposa une partie de cartes ; et ils s'assirent en face l'un de l'autre des deux côtés de la table. Ils jouèrent longtemps, un jeu simple qu'on nomme La Brisque, puis, ayant soupé, ils se couchèrent.

Les jours qui suivirent furent pareils au premier, clairs et froids, sans neige nouvelle. Le vieux Gaspard passait ses après-midi à guetter les aigles et les rares oiseaux qui s'aventurent sur ces sommets glacés, tandis que Ulrich retournait régulièrement au col de la Gemmi pour contempler le village. Puis ils jouaient aux cartes, aux dés, aux dominos, gagnaient et perdaient de petits objets pour intéresser leur partie.

Un matin, Hari, levé le premier, appela son compagnon. Un nuage mouvant, profond et léger, d'écume blanche s'abattait sur eux, autour d'eux, sans bruit, les ensevelissait peu à peu sous un épais et sourd matelas de mousse. Cela dura quatre jours et quatre nuits. Il fallut dégager la porte et les fenêtres, creuser un couloir et tailler des marches pour s'élever sur cette poudre de glace que douze heures de gelée avaient rendue plus dure que le granit des moraines.

Alors, ils vécurent comme des prisonniers, ne s'aventurant plus guère en dehors de leur demeure. Ils s'étaient partagé les besognes qu'ils accomplissaient régulièrement. Ulrich Kungsi se chargeait des nettoyages, des lavages, de tous les soins et de tous les travaux de propreté. C'était lui aussi qui cassait le bois, tandis que Gaspard Hari faisait la cuisine et entretenait le feu. Leurs ouvrages, réguliers et monotones, étaient interrompus par de longues parties de cartes ou de dés. Jamais ils ne se querellaient, étant tous deux calmes et placides. Jamais même ils n'avaient d'impatiences, de mauvaise humeur, ni de paroles aigres, car ils avaient fait provision de résignation pour cet hivernage sur les sommets.

Quelquefois, le vieux Gaspard prenait son fusil et s'en allait à la recherche des chamois ; il en tuait de temps en temps. C'était alors fête dans l'auberge de Schwarenbach et grand festin de chair fraîche.

Un matin, il partit ainsi. Le thermomètre du dehors marquait dix-huit au-dessous de glace. Le soleil n'étant pas encore levé, le chasseur espérait surprendre les bêtes aux abords du Wildstrubel.

Ulrich, demeuré seul, resta couché jusqu'à dix heures. Il était d'un naturel dormeur ; mais il n'eût point osé s'abandonner ainsi à son penchant en présence du vieux guide toujours ardent et matinal.

Il déjeuna lentement avec Sam, qui passait aussi ses jours et ses nuits à dormir devant le feu ; puis il se sentit triste, effrayé même de la solitude, et saisi par le besoin de la partie de cartes quotidienne, comme on l'est par le désir d'une habitude invincible.

Alors il sortit pour aller au-devant de son compagnon qui devait rentrer à quatre heures.

La neige avait nivelé toute la profonde vallée, comblant les crevasses, effaçant les deux lacs, capitonnant les rochers ; ne faisant plus, entre les sommets immenses, qu'une immense cuve blanche régulière, aveuglante et glacée.

Depuis trois semaines, Ulrich n'était plus revenu au bord de l'abîme d'où il regardait le village. Il y voulut retourner avant de gravir les pentes qui conduisaient à Wildstrubel. Loèche maintenant était aussi sous la neige, et les demeures ne se reconnaissaient plus guère, ensevelies sous ce manteau pâle.

Puis, tournant à droite, il gagna le glacier de Lœmmern. Il allait de son pas allongé de montagnard, en frappant de son bâton ferré la neige aussi dure que la pierre. Et il cherchait avec son œil perçant le petit point noir et mouvant, au loin, sur cette nappe démesurée.

Quand il fut au bord du glacier, il s'arrêta, se demandant si le vieux avait bien pris ce chemin ; puis il se mit à longer les moraines d'un pas plus rapide et plus inquiet.

Le jour baissait ; les neiges devenaient roses ; un vent sec et gelé courait par souffles brusques sur leur surface de cristal. Ulrich poussa un cri d'appel aigu, vibrant, prolongé. La voix s'envola dans le silence de mort où dormaient les montagnes ; elle courut au loin, sur les vagues immobiles et profondes d'écume glaciale, comme un cri d'oiseau sur les vagues de la mer ; puis elle s'éteignit et rien ne lui répondit.

Il se remit à marcher. Le soleil s'était enfoncé, là-bas, derrière les cimes que les reflets du ciel empourpraient encore ; mais les profondeurs de la vallée devenaient grises. Et le jeune homme eut peur tout à coup. Il lui sembla que le silence, le froid, la solitude, la mort hivernale de ces monts entraient en lui, allaient arrêter et geler son sang, raidir ses membres, faire de lui un être immobile et glacé. Et il se mit à courir, s'enfuyant vers sa demeure. Le vieux, pensait-il, était rentré pendant son absence. Il avait pris un autre chemin ; il serait assis devant le feu, avec un chamois mort à ses pieds.

Bientôt il aperçut l'auberge. Aucune fumée n'en sortait. Ulrich courut plus vite, ouvrit la porte. Sam s'élança pour le fêter, mais Gaspard Hari n'était point revenu.

Effaré, Kungsi tournait sur lui-même, comme s'il se fût attendu à découvrir son compagnon caché dans un coin. Puis il ralluma le feu et fit la soupe, espérant toujours voir revenir le vieillard.

De temps en temps, il sortait pour regarder s'il n'apparaissait pas. La nuit était tombée, la nuit blafarde des montagnes, la nuit pâle, la nuit livide qu'éclairait, au bord de l'horizon, un croissant jaune et fin prêt à tomber derrière les sommets.

Puis le jeune homme rentrait, s'asseyait, se chauffait les pieds et les mains en rêvant aux accidents possibles. Gaspard avait pu se casser une jambe, tomber dans un trou, faire un faux pas qui lui avait tordu la cheville. Et il restait étendu dans la neige, saisi, raidi par le froid, l'âme en détresse, perdu, criant peut-être au secours, appelant de toute la force de sa gorge dans le silence de la nuit.

Mais où ? La montagne était si vaste, si rude, si périlleuse aux environs, surtout en cette saison, qu'il aurait fallu être dix ou vingt guides et marcher pendant huit jours dans tous les sens pour trouver un homme en

cette immensité. Ulrich Kungsi, cependant, se résolut à partir avec Sam si Gaspard Hari n'était point revenu entre minuit et une heure du matin. Et il fit ses préparatifs.

Il mit deux jours de vivres dans un sac, prit ses crampons d'acier, roula autour de sa taille une corde longue, mince et forte, vérifia l'état de son bâton ferré et de la hachette qui sert à tailler des degrés dans la glace. Puis il attendit. Le feu brûlait dans la cheminée ; le gros chien ronflait sous la clarté de la flamme ; l'horloge battait comme un cœur ses coups réguliers dans sa gaine de bois sonore. Il attendait, l'oreille éveillée aux bruits lointains, frissonnant quand le vent léger frôlait le toit et les murs.

Minuit sonna ; il tressaillit. Puis, comme il se sentait frémissant et apeuré, il posa de l'eau sur le feu, afin de boire du café bien chaud avant de se mettre en route.

Quand l'horloge fit tinter une heure, il se dressa, réveilla Sam, ouvrit la porte et s'en alla dans la direction du Wildstrubel. Pendant cinq heures, il monta, escaladant des rochers au moyen de ses crampons, taillant la glace, avançant toujours et parfois hâlant, au bout de sa corde, le chien resté au bas d'un escarpement trop rapide. Il était six heures environ, quand il atteignit un des sommets où le vieux Gaspard venait souvent à la recherche des chamois. Et il attendit que le jour se levât.

Le ciel pâlisait sur sa tête ; et soudain une lueur bizarre, née on ne sait d'où, éclaira brusquement l'immense océan des cimes pâles qui s'étendaient à cent lieues autour de lui. On eût dit que cette clarté vague sortait de la neige elle-même pour se répandre dans l'espace. Peu à peu les sommets lointains les plus hauts devinrent tous d'un rose tendre comme de la chair, et le soleil rouge apparut derrière les lourds géants des Alpes bernoises.

Ulrich Kungsi se remit en route. Il allait comme un chasseur, courbé, épiant des traces, disant au chien : « Cherche, mon gros, cherche. »

Il redescendait la montagne à présent, fouillant de l'œil les gouffres, et parfois appelant, jetant un cri prolongé, mort bien vite dans l'immensité muette. Alors, il collait à terre l'oreille, pour écouter ; il croyait distinguer une voix, se mettait à courir, appelait de nouveau, n'entendait plus rien et s'asseyait épuisé, désespéré. Vers midi, il déjeuna et fit manger Sam, aussi las que lui-même. Puis il recommença ses recherches.

Quand le soir vint, il marchait encore, ayant parcouru cinquante kilomètres de montagne. Comme il se trouvait trop loin de sa maison pour y rentrer, et trop fatigué pour se traîner plus longtemps, il creusa un trou dans la neige et s'y blottit avec son chien, sous une couverture qu'il

avait apportée. Et ils se couchèrent l'un contre l'autre, l'homme et la bête, chauffant leurs corps l'un à l'autre et gelés jusqu'aux moëllees cependant.

Ulrich ne dortit guère, l'esprit hanté de visions, les membres secoués de frissons. Le jour allait paraître quand il se releva. Ses jambes étaient raides, comme des barres de fer, son âme faible à le faire crier d'angoisse, son cœur palpitant à le laisser choir d'émotion dès qu'il croyait entendre un bruit quelconque.

Il pensa soudain qu'il allait aussi mourir de froid dans cette solitude, et l'épouvante de cette mort, fouettant son énergie, réveilla sa vigueur. Il descendait maintenant vers l'auberge, tombant, se relevant, suivi de loin par Sam, qui boitait sur trois pattes.

Ils atteignirent Schwarenbach seulement vers quatre heures de l'après-midi. La maison était vide. Le jeune homme fit du feu, mangea et s'endormit, tellement abruti qu'il ne pensait plus à rien.

Il dortit longtemps, très longtemps, d'un sommeil invincible. Mais soudain, une voix, un cri, un nom : « Ulrich », secoua son engourdissement profond et le fit se dresser. Avait-il rêvé ? Était-ce un de ces appels bizarres qui traversent les rêves des âmes inquiètes ? Non, il l'entendait encore, ce cri vibrant, entré dans son oreille et

resté dans sa chair jusqu'au bout de ses doigts nerveux. Certes, on avait crié ; on avait appelé : « Ulrich ! » Quelqu'un était là, près de la maison. Il n'en pouvait douter. Il ouvrit donc la porte et hurla : « C'est toi, Gaspard ! » de toute la puissance de sa gorge.

Rien ne répondit ; aucun son, aucun murmure, aucun gémissement, rien. Il faisait nuit. La neige était blême.

Le vent s'était levé, le vent glacé qui brise les pierres et ne laisse rien de vivant sur ces hauteurs abandonnées. Il passait par souffles brusques plus desséchants et plus mortels que le vent de feu du désert. Ulrich, de nouveau, cria : « Gaspard ! — Gaspard ! — Gaspard ! »

Puis il attendit. Tout demeura muet sur la montagne ! Alors une épouvante le secoua jusqu'aux os. D'un bond il rentra dans l'auberge, ferma la porte et poussa les verrous ; puis il tomba grelottant sur une chaise, certain qu'il venait d'être appelé par son camarade au moment où il rendait l'esprit.

De cela il était sûr, comme on est sûr de vivre ou de manger du pain. Le vieux Gaspard Hari avait agonisé pendant deux jours et trois nuits quelque part, dans un trou, dans un de ces profonds ravins immaculés dont la blancheur est plus sinistre que les ténèbres des souterrains. Il avait agonisé pendant deux jours et trois

nuits, et il venait de mourir tout à l'heure en pensant à son compagnon. Et son âme, à peine libre, s'était envolée vers l'auberge où dormait Ulrich, et elle l'avait appelé de par la vertu mystérieuse et terrible qu'ont les âmes des morts de hanter les vivants. Elle avait crié, cette âme sans voix, dans l'âme accablée du dormeur ; elle avait crié son adieu dernier, ou son reproche, ou sa malédiction sur l'homme qui n'avait point assez cherché.

Et Ulrich la sentait là, tout près, derrière le mur, derrière la porte qu'il venait de refermer. Elle rôdait, comme un oiseau de nuit qui frôle de ses plumes une fenêtre éclairée ; et le jeune homme éperdu était prêt à hurler d'horreur. Il voulait s'enfuir et n'osait point sortir ; il n'osait point et n'oserait plus désormais, car le fantôme resterait là, jour et nuit, autour de l'auberge, tant que le corps du vieux guide n'aurait pas été retrouvé et déposé dans la terre bénite d'un cimetière.

Le jour vint et Kungsi reprit un peu d'assurance au retour brillant du soleil. Il prépara son repas, fit la soupe de son chien, puis il demeura sur une chaise, immobile, le cœur torturé, pensant au vieux couché sur la neige.

Puis, dès que la nuit recouvrit la montagne, des terreurs nouvelles l'assaillirent. Il marchait maintenant dans la cuisine noire, éclairée à peine par la flamme d'une chandelle, il marchait d'un bout à l'autre de la pièce, à

grands pas, écoutant, écoutant si le cri effrayant de l'autre nuit n'allait pas encore traverser le silence morne du dehors. Et il se sentait seul, le misérable, comme aucun homme n'avait jamais été seul ! Il était seul dans cet immense désert de neige, seul à deux mille mètres au-dessus de la terre habitée, au-dessus des maisons humaines, au-dessus de la vie qui s'agite, bruit et palpite, seul dans le ciel glacé ! Une envie folle le tenaillait de se sauver n'importe où, n'importe comment, de descendre à Loèche en se jetant dans l'abîme ; mais il n'osait seulement pas ouvrir la porte, sûr que l'autre, le mort, lui barrerait la route, pour ne pas rester seul non plus là-haut.

Vers minuit, las de marcher, accablé d'angoisse et de peur, il s'assoupit enfin sur une chaise, car il redoutait son lit comme on redoute un lieu hanté.

Et soudain le cri strident de l'autre soir lui déchira les oreilles, si suraigu qu'Ulrich étendit les bras pour repousser le revenant, et il tomba sur le dos avec son siège.

Sam, réveillé par le bruit, se mit à hurler comme hurlent les chiens effrayés, et il tournait autour du logis cherchant d'où venait le danger. Parvenu près de la porte, il flaira dessous, soufflant et reniflant avec force, le poil hérissé, la queue droite et grognant.

Kunsi, éperdu, s'était levé et, tenant par un pied sa chaise, il cria : « N'entre pas, n'entre pas, n'entre pas ou je te tue. » Et le chien, excité par cette menace, aboyait avec fureur contre l'invisible ennemi que défiait la voix de son maître.

Sam, peu à peu, se calma et revint s'étendre auprès du foyer, mais il demeura inquiet, la tête levée, les yeux brillants et grondant entre ses crocs.

Ulrich, à son tour, reprit ses sens, mais comme il se sentait défaillir de terreur, il alla chercher une bouteille d'eau-de-vie dans le buffet, et il en but, coup sur coup, plusieurs verres. Ses idées devenaient vagues ; son courage s'affermissait ; une fièvre de feu glissait dans ses veines.

Il ne mangea guère le lendemain, se bornant à boire de l'alcool. Et pendant plusieurs jours de suite il vécut, saoul comme une brute. Dès que la pensée de Gaspard Hari lui revenait, il recommençait à boire jusqu'à l'instant où il tombait sur le sol, abattu par l'ivresse. Et il restait là, sur la face, ivre mort, les membres rompus, ronflant, le front par terre. Mais à peine avait-il digéré le liquide affolant et brûlant, que le cri toujours le même : « Ulrich ! » le réveillait comme une balle qui lui aurait percé le crâne ; et il se dressait chancelant encore, étendant les mains pour ne point tomber, appelant Sam à son secours.

Et le chien, qui semblait devenir fou comme son maître, se précipitait sur la porte, la grattait de ses griffes, la rongait de ses longues dents blanches, tandis que le jeune homme, le col renversé, la tête en l'air, avalait à pleines gorgées comme de l'eau fraîche après une course, l'eau-de-vie qui tout à l'heure endormirait de nouveau sa pensée, et son souvenir, et sa terreur éperdue.

En trois semaines, il absorba toute sa provision d'alcool. Mais cette saoulerie continue ne faisait qu'assoupir son épouvante qui se réveilla plus furieuse dès qu'il lui fut impossible de la calmer. L'idée fixe alors, exaspérée par un mois d'ivresse, et grandissant sans cesse dans l'absolue solitude, s'enfonçait en lui à la façon d'une vrille. Il marchait maintenant dans sa demeure ainsi qu'une bête en cage, collant son oreille à la porte pour écouter si l'autre était là, et le défiant, à travers le mur.

Puis, dès qu'il sommeillait, vaincu par la fatigue, il entendait la voix qui le faisait bondir sur ses pieds.

Une nuit enfin, pareil aux lâches poussés à bout, il se précipita sur la porte et l'ouvrit pour voir celui qui l'appelait et pour le forcer à se taire.

Il reçut en plein visage un souffle d'air froid qui le glaça jusqu'aux os et il referma le battant et poussa les verrous, sans remarquer que Sam s'était élancé dehors.

Puis, frémissant, il jeta du bois au feu, et s'assit devant pour se chauffer ; mais soudain il tressaillit, quelqu'un grattait le mur en pleurant. Il cria éperdu : « Va-t-en. » Une plainte lui répondit, longue et douloureuse.

Alors tout ce qui lui restait de raison fut emporté par la terreur. Il répétait : « Va-t-en » en tournant sur lui-même pour trouver un coin où se cacher. L'autre, pleurant toujours, passait le long de la maison en se frottant contre le mur. Ulrich s'élança vers le buffet de chêne plein de vaisselle et de provisions, et, le soulevant avec une force surhumaine, il le traîna jusqu'à la porte, pour s'appuyer d'une barricade. Puis, entassant les uns sur les autres tout ce qui restait de meubles, les matelas, les paillasses, les chaises, il boucha la fenêtre comme on fait lorsqu'un ennemi vous assiège.

Mais celui du dehors poussait maintenant de grands gémissements lugubres auxquels le jeune homme se mit à répondre par des gémissements pareils.

Et des jours et des nuits se passèrent sans qu'ils cessassent de hurler l'un et l'autre. L'un tournait sans cesse autour de la maison et fouillait la muraille de ses ongles avec tant de force qu'il semblait vouloir la démolir ; l'autre, au dedans, suivait tous ses mouvements, courbé, l'oreille collée contre la pierre, et il répondait à tous ses appels par d'épouvantables cris.

Un soir, Ulrich n'entendit plus rien ; et il s'assit, tellement brisé de fatigue qu'il s'endormit aussitôt.

Il se réveilla sans un souvenir, sans une pensée, comme si toute sa tête se fût vidée pendant ce sommeil accablé. Il avait faim, il mangea.

*

L'hiver était fini. Le passage de la Gemmi redevenait praticable ; et la famille Hauser se mit en route pour rentrer dans son auberge.

Dès qu'elles eurent atteint le haut de la montée, les femmes grimpèrent sur leur mulet, et elles parlèrent des deux hommes qu'elles allaient retrouver tout à l'heure. Elles s'étonnaient que l'un d'eux ne fût pas descendu quelques jours plus tôt, dès que la route était devenue possible, pour donner des nouvelles de leur long hivernage.

On aperçut enfin l'auberge encore couverte et capitonnée de neige. La porte et la fenêtre étaient closes ; un peu de fumée sortait du toit, ce qui rassura le père Hauser. Mais en approchant, il aperçut, sur le seuil, un squelette d'animal dépecé par les aigles, un grand squelette couché sur le flanc.

Tous l'examinèrent : « Ça doit être Sam, » dit la mère. Et elle appela : « Hé, Gaspard. » Un cri répondit à l'intérieur, un cri aigu, qu'on eût dit poussé par une bête.

Le père Hauser répéta : « Hé, Gaspard. » Un autre cri pareil au premier se fit entendre.

Alors les trois hommes, le père et les deux fils, essayèrent d'ouvrir la porte. Elle résista. Ils prirent dans l'étable vide une longue poutre comme bélier, et la lancèrent à toute volée.

Le bois cria, céda, les planches volèrent en morceaux ; puis un grand bruit ébranla la maison et ils aperçurent, dedans, derrière le buffet écroulé un homme debout, avec des cheveux qui lui tombaient aux épaules, une barbe qui lui tombait sur la poitrine, des yeux brillants et des lambeaux d'étoffe sur le corps.

Ils ne le reconnaissaient point, mais Louise Hauser s'écria : « C'est Ulrich, maman. » Et la mère constata que c'était Ulrich, bien que ses cheveux fussent blancs.

Il les laissa venir ; il se laissa toucher ; mais il ne répondit point aux questions qu'on lui posa ; et il fallut le conduire à Loèche où les médecins constatèrent qu'il était fou.

Et personne ne sut jamais ce qu'était devenu son compagnon. La petite Hauser faillit mourir, cet été-là, d'une maladie de langueur qu'on attribua au froid de la montagne.

*

* *

CAUCHEMAR

J'aime la nuit avec passion. Je l'aime comme on aime son pays ou sa maîtresse, d'un amour instinctif, profond, invincible. Je l'aime avec tous mes sens, avec mes yeux qui la voient, avec mon odorat qui la respire, avec mes oreilles qui en écoutent le silence, avec toute ma chair que les ténèbres caressent. Les alouettes chantent dans le soleil, dans l'air bleu, dans l'air chaud, dans l'air léger des matinées claires. Le hibou fuit dans la nuit, tache noire qui passe à travers l'espace noir, et, réjoui, grisé par la noire immensité, il pousse son cri vibrant et sinistre.

Le jour me fatigue et m'ennuie. Il est brutal et bruyant. Je me lève avec peine, je m'habille avec lassitude, je sors avec regret, et chaque pas, chaque mouvement,

chaque geste, chaque parole, chaque pensée me fatigue comme si je soulevais un écrasant fardeau.

Mais quand le soleil baisse, une joie confuse, une joie de tout mon corps m'envahit. Je m'éveille, je m'anime. A mesure que l'ombre grandit, je me sens tout autre, plus jeune, plus fort, plus alerte, plus heureux. Je la regarde s'épaissir la grande ombre douce tombée du ciel : elle noie la ville, comme une onde insaisissable et impénétrable, elle cache, efface, détruit les couleurs, les formes, étreint les maisons, les êtres, les monuments de son imperceptible toucher.

Alors j'ai envie de crier de plaisir comme les chouettes, de courir sur les toits comme les chats ; et un impétueux, un invincible désir d'aimer s'allume dans mes veines.

Je vais, je marche, tantôt dans les faubourgs assombris, tantôt dans les bois voisins de Paris, où j'entends rôder mes soeurs les bêtes et mes frères les braconniers.

Ce qu'on aime avec violence finit toujours par vous tuer. Mais comment expliquer ce qui m'arrive ? Comment même faire comprendre que je puisse le raconter ? Je ne sais pas, je ne sais plus, je sais seulement que cela est. — Voilà.

Donc hier — était-ce hier ? — oui, sans doute, à moins que ce ne soit auparavant, un autre jour, un autre mois, une autre année, — je ne sais pas. Ce doit être hier pourtant, puisque le jour ne s'est plus levé, puisque le soleil n'a pas reparu. Mais depuis quand la nuit dure-t-elle ? Depuis quand ?... Qui le dira ? qui le saura jamais ?

Donc hier, je sortis comme je fais tous les soirs, après mon dîner. Il faisait très beau, très doux, très chaud. En descendant vers les boulevards, je regardais au-dessus de ma tête le fleuve noir et plein d'étoiles découpé dans le ciel par les toits de la rue qui tournait et faisait onduler comme une vraie rivière ce ruisseau roulant des astres.

Tout était clair dans l'air léger, depuis les planètes jusqu'aux becs de gaz. Tant de feux brillaient là-haut et dans la ville que les ténèbres en semblaient lumineuses. Les nuits luisantes sont plus joyeuses que les grands jours de soleil.

Sur le boulevard, les cafés flamboyaient ; on riait, on passait, on buvait. J'entrai au théâtre, quelques instants, dans quel théâtre ? je ne sais plus. Il y faisait si clair que cela m'attrista et je ressortis le coeur un peu assombri par ce choc de lumière brutale sur les ors du balcon, par le scintillement factice du lustre énorme de cristal, par la barrière du feu de la rampe, par la mélancolie de cette

clarté fausse et crue. Je gagnai les Champs-Élysées ou les cafés-concerts semblaient des foyers d'incendie dans les feuillages. Les marronniers frottés de lumière jaune avaient l'air peints, un air d'arbres phosphorescents. Et les globes électriques, pareils à des lunes éclatantes et pâles, à des oeufs de lune tombés du ciel, à des perles monstrueuses, vivantes, faisaient pâlir sous leur clarté nacrée, mystérieuse et royale, les filets de gaz, de vilain gaz sale, et les guirlandes de verres de couleur.

Je m'arrêtai sous l'Arc de Triomphe pour regarder l'avenue, la longue et admirable avenue étoilée, allant vers Paris entre deux lignes de feux, et les astres ! Les astres là-haut, les astres inconnus jetés au hasard dans l'immensité où ils dessinent ces figures bizarres, qui font tant rêver, qui font tant songer.

J'entrai dans le bois de Boulogne et j'y restai longtemps, longtemps. Un frisson singulier m'avait saisi, une émotion imprévue et puissante, une exaltation de ma pensée qui touchait à la folie.

Je marchai longtemps, longtemps. Puis je revins.

Quelle heure était-il quand je repassai sous l'Arc de Triomphe ? Je ne sais pas. La ville s'endormait, et des nuages, de gros nuages noirs s'étendaient lentement sur le ciel.

Pour la première fois je sentis qu'il allait arriver quelque chose d'étrange, de nouveau. Il me sembla qu'il faisait froid, que l'air s'épaississait, que la nuit, que ma nuit bien-aimée, devenait lourde sur mon coeur. L'avenue était déserte, maintenant. Seuls, deux sergents de ville se promenaient auprès de la station des fiacres, et, sur la chaussée à peine éclairée par les becs de gaz qui paraissaient mourants, une file de voitures de légumes allait aux Halles. Elles allaient lentement, chargées de carottes, de navets et de choux. Les conducteurs dormaient, invisibles ; les chevaux marchaient d'un pas égal, suivant la voiture précédente, sans bruit, sur le pavé de bois. Devant chaque lumière du trottoir, les carottes s'éclairaient en rouge, les navets s'éclairaient en blanc, les choux s'éclairaient en vert ; et elles passaient l'une derrière l'autre, ces voitures, rouges d'un rouge de feu, blanches d'un blanc d'argent, vertes d'un vert d'émeraude. Je les suivis, puis je tournai par la rue Royale et revins sur les boulevards. Plus personne, plus de cafés éclairés, quelques attardés seulement qui se hâtaient. Je n'avais jamais vu Paris aussi mort, aussi désert. Je tirai ma montre, il était deux heures.

Une force me poussait, un besoin de marcher. J'allai donc jusqu'à la Bastille. Là, je m'aperçus que je n'avais jamais vu une nuit si sombre, car je ne distinguais pas même la colonne de Juillet, dont le Génie d'or était perdu

dans l'impénétrable obscurité Une voûte de nuages, épaisse comme l'immensité, avait noyé les étoiles, et semblait s'abaisser sur la terre pour l'anéantir.

Je revins. Il n'y avait plus personne autour de moi. Place du Château-d'Eau, pourtant, un ivrogne faillit me heurter, puis il disparut. J'entendis quelque temps son pas inégal et sonore. J'allais.

A la hauteur du faubourg Montmartre un fiacre passa, descendant vers la Seine. Je l'appelai. Le cocher ne répondit pas.

Une femme rôdait près de la rue Drouot : "Monsieur, écoutez donc." Je hâtai le pas pour éviter sa main tendue. Puis plus rien. Devant le Vaudeville, un chiffonnier fouillait le ruisseau. Sa petite lanterne flottait au ras du sol. Je lui demandai : "Quelle heure est-il, mon brave ?" Il grogna : "Est-ce que je sais ! J'ai pas de montre."

Alors je m'aperçus tout à coup que les becs de gaz étaient éteints. Je sais qu'on les supprime de bonne heure, avant le jour, en cette saison, par économie ; mais le jour était encore loin, si loin de paraître !

"Allons aux Halles, pensai-je, là au moins je trouverai la vie."

Je me mis en route, mais je n'y voyais même pas pour me conduire. J'avançais lentement, comme on fait dans un bois, reconnaissant les rues en les comptant.

Devant le Crédit Lyonnais, un chien grogna. Je tournai par la rue de Grammont, je me perdis ; j'errai, puis je reconnus la Bourse aux grilles de fer qui l'entourent. Paris entier dormait, d'un sommeil profond, effrayant. Au loin pourtant un fiacre roulait, un seul fiacre, celui peut-être qui avait passé devant moi tout à l'heure. Je cherchais à le joindre, allant vers le bruit de ses roues, à travers les rues solitaires et noires, noires, noires comme la Mort.

Je me perdis encore. Où étais-je ? Quelle folie d'éteindre sitôt le gaz ! Pas un passant, pas un attardé, pas un rôdeur, pas un miaulement de chat amoureux. Rien.

Où donc étaient les sergents de ville ? Je me dis : "Je vais crier, ils viendront." Je criai. Personne ne répondit.

J'appelai plus fort. Ma voix s'envola, sans écho, faible, étouffée, écrasée par la nuit, par cette nuit impénétrable. Je hurlai : "Au secours ! au secours ! au secours !"

Mon appel désespéré resta sans réponse. Quelle heure était-il donc ? Je tirai ma montre, mais je n'avais point d'allumettes. J'écoutai le tic-tac léger de la petite mécanique avec une joie inconnue et bizarre. Elle

semblait vivre. J'étais moins seul. Quel mystère ! Je me remis en marche comme un aveugle, en tâtant les murs de ma canne, et je levais à tout moment mes yeux vers le ciel, espérant que le jour allait enfin paraître ; mais l'espace était noir, tout noir, plus profondément noir que la ville.

Quelle heure pouvait-il être ? Je marchais, me semblait-il, depuis un temps infini, car mes jambes fléchissaient sous moi, ma poitrine haletait, et je souffrais de la faim horriblement.

Je me décidai à sonner à la première porte cochère. Je tirai le bouton de cuivre, et le timbre tinta dans la maison sonore ; il tinta étrangement comme si ce bruit vibrant eût été seul dans cette maison.

J'attendis, on ne répondit pas, on n'ouvrit point la porte. Je sommai de nouveau ; j'attendis encore, - rien.

J'eus peur ! Je courus à la demeure suivante, et vingt fois de suite je fis résonner la sonnerie dans le couloir obscur où devait dormir le concierge. Mais il ne s'éveilla pas, — et j'allai plus loin, tirant de toutes mes forces les anneaux ou les boutons, heurtant de mes pieds, de ma canne et de mes mains les portes obstinément closes.

Et tout à coup, je m'aperçus que j'arrivais aux Halles. Les Halles étaient désertes, sans un bruit, sans un

mouvement, sans une voiture, sans un homme, sans une botte de légumes ou de fleurs. — Elles étaient vides, immobiles, abandonnées, mortes !

Une épouvante me saisit, — horrible. Que se passait-il ? Oh ! mon Dieu ! que se passait-il ?

Je repartis. Mais l'heure ? l'heure ? qui me dirait l'heure ? Aucune horloge ne sonnait dans les clochers ou dans les monuments. Je pensai : "Je vais ouvrir le verre de ma montre et tâter l'aiguille avec mes doigts." Je tirai ma montre... elle ne battait plus... elle était arrêtée. Plus rien, plus rien, plus un frisson dans la ville, pas une lueur, pas un frôlement de son dans l'air. Rien ! plus rien ! plus même le roulement lointain du fiacre, - plus rien !

J'étais aux quais, et une fraîcheur glaciale montait de la rivière. La Seine coulait-elle encore ?

Je voulus savoir, je trouvai l'escalier, je descendis... Je n'entendais pas le courant bouillonner sous les arches du pont... Des marches encore... puis du sable... de la vase... puis de l'eau... j'y trempai mon bras... elle coulait... elle coulait... froide... froide... froide... presque gelée... presque tarie... presque morte.

Et je sentais bien que je n'aurais plus jamais la force de remonter... et que j'allais mourir là... moi aussi, de faim — de fatigue — et de froid.

*

* *

Trois nouvelles de Guy de Maupassant.

Sur l'eau, nouvelle parue dans *Le Bulletin français* du 10 mars 1876
sous le pseudonyme Guy de Valmont ;

L'Auberge, nouvelle parue dans *la revue Les Lettres et les arts*
du 1er septembre 1886;

La nuit, nouvelle parue dans *Gil Blas* le 14 juin 1887.

Three Nights

Anglais

BY THE WATER

Last summer, I rented a small country house on the banks of the Seine, several leagues from Paris, and I went to sleep there every night. After a few days, I met one of my neighbours, a man in his thirties and forties, who was indeed the most curious man I had ever seen.

He was an old canoeist, but a rabid canoeist, always near the water, always on the water, always in the water. He must have been born in a canoe, and he will certainly die in the final canoe.

*

One evening while we were walking along the Seine, I asked him to tell me a few anecdotes about his nautical life. Here is my little man who immediately becomes animated, transfigured, eloquent, almost a poet.

He had in his heart a great passion, A devouring, irresistible passion: the river.

— Ah ! he tells me, how many memories I have on that river you see flowing there near us! You street people don't know what the river is. But listen to a fisherman say that word. For him, it is the mysterious, profound, unknown thing, the land of mirages and phantasmagoria, where one sees, at night, things that are not, where one hears noises that one does not know, where one trembles without knowing why, as if crossing a cemetery: and indeed it is the most sinister of cemeteries, the one where one has no tomb. The land is bounded for the fisherman, and in the shadows, when there is no moon, the river is unlimited. A sailor does not feel the same way about the sea. It is often hard and wicked it is true, but it shouts, it screams, it is loyal, the great sea; while the river is silent and treacherous. It does not growl, it always flows without noise, and this eternal movement of water that flows is scarier for me than the high waves of the Ocean. Dreamers claim that the sea hides in its bosom immense bluish countries, where drowned people roll among large fish, in the middle of strange forests and in crystal caves. The river has only black depths where one rots in the mud. Yet it is beautiful when it shines in the rising sun and lapping gently between its banks covered with murmuring reeds.

*

— The poet said of the Ocean:

*O waves, that you know grim stories!
Deep waves, dreaded by kneeling mothers,
You tell them to each other as you go up the tides
And that's what makes you these desperate voices
That you have, at night, when you come to us.*

— Well, I think the stories whispered by the thin reeds with their soft little voices must be even more sinister than the gloomy dramas told by the howls of the waves. But since you are asking me some of my memories, I will tell you a singular adventure that happened to me here about ten years ago.

*

I lived, as I do today, in Mother Lafon's house, and one of my best comrades, Louis Bernet, who has now given up canoeing, his pumps and his bedraggled to enter the Council of State, was settled in the village of C..., two leagues below.

We dined together every day, sometimes at his house, sometimes at mine. One evening, as I was coming back alone and quite tired, dragging painfully my big boat, an

Ocean of twelve feet, which I always used at night, I stopped for a few seconds to catch my breath near the tip of the reeds, there, about two hundred meters before the railway bridge.

The weather was beautiful; the moon was shining, the river was shining, the air was calm and gentle. This tranquility tempted me; I told myself that it would be good to smoke a pipe in this place. The action followed the thought; I grabbed my anchor and threw it into the river. The canoe, which went down with the current, spun its chain to the end, then stopped; and I sat at the back on my sheepskin, as comfortably as I could.

Nothing was heard, nothing was heard: only sometimes I thought I was grasping a small, almost insensitive squelch of the water against the shore, and I saw higher groups of reeds that took surprising shapes and seemed at times to get agitated. The river was perfectly quiet, but I felt moved by the extraordinary silence that surrounded me. All the beasts, frogs and toads, these nocturnal singers of the swamps, were silent.

Suddenly, to my right, against me, a frog croaked. I trembled: it remained silent; I heard nothing more, and I resolved to smoke a little to distract me. However, even though I was a renowned pipe caker, I could not; from the second puff, my heart turned and I stopped.

I began to hum; the sound of my voice was painful to me; then I lay at the bottom of the boat and looked up at the sky.

For a time, I remained quiet, but soon the slight movements of the boat worried me. It seemed to me that she was making gigantic swings, touching in turn both banks of the river; then I believed that a being or an invisible force gently drew her to the bottom of the water and then lifted her up to let her fall back. I was swaying like in the middle of a storm; I heard noises around me; I jumped up: the water was shining, everything was calm.

*

I understood that my nerves were a little shaken and I resolved to leave. I pulled on my chain; the boat moved, then I felt resistance, I pulled harder, the anchor did not come; it had hung something on the bottom of the water and I could not lift it; I started pulling again, but unnecessarily.

So, with my oars, I turned my boat and carried it upstream to change the anchor position. It was in vain, she still held; I was taken with anger and I shook the chain ragefully. Nothing moved.

I sat down discouraged and began to think about my position. I could not think of breaking this chain or separating it from the boat, for it was enormous and riveted to the front in a piece of wood bigger than my arm ; but as the weather remained very beautiful, I thought that I would not delay, no doubt, to meet some fisherman who would come to my rescue.

My misadventure had calmed me down; I sat down and I could finally smoke my pipe. I owned a bottle of rum, drank two or three glasses, and laughed at my situation. It was very hot, so, at most, I could without much trouble spend the night under the stars.

Suddenly, a small blow rang against my planking. I jerked, and a cold sweat froze from my feet to my head. This noise probably came from some piece of wood carried by the current, but it was enough and I felt invaded again by a strange nervous agitation. I grab my chain and stiffen in a desperate effort. The anchor held. I sit down exhausted.

However, the river had gradually covered itself with a very thick white fog that crawled over the very low water, so that, standing up, I could no longer see the river, neither my feet, nor my boat, but I could only see the tips of the reeds, then, farther away, the pale plain of the

moonlight, with great black spots that rose into the sky, formed by groups of poplars from Italy.

I was like buried up to my waist in a cotton cloth of a singular whiteness, and it came to me from fantastic imaginations. I imagined that they were trying to get into my boat that I could no longer see, and that the river, hidden by this opaque fog, must have been full of strange people swimming around me.

I felt a horrible uneasiness, my temples were tight, my heart was beating to suffocate me and, losing my head, I thought of swimming away ; then immediately this idea made me shiver with fear. I saw myself, lost, going on an adventure in this thick fog, struggling in the middle of the grass and reeds that I could not avoid, complaining of fear, not seeing the shore, not finding my boat again, and it seemed to me that I would feel pulled by the feet to the bottom of this black water.

Indeed, as I would have had to go up the current for at least five hundred meters before finding a point free of weeds and rushes where I could set foot, there was for me nine chances out of ten not to be able to direct myself in this fog and to drown me, no matter how good a swimmer I was.

*

I tried to reason with myself. I felt the firm will not to be afraid, but there was something in me other than my will, and that other thing was afraid. I asked myself what I could fear; my brave self mocked my cowardly self, and never as well as that day did I grasp the opposition of the two beings within us, one wanting, the other resisting, and each one winning in turn.

This dumb and inexplicable fear was still growing and becoming terror. I stood still, my eyes open, my ear stretched out and waiting. What? I had no idea, but it must have been terrible. I believe that if a fish had dared to jump out of the water, as often happens, it would not have taken more to make me drop stiff, unconscious.

However, by a violent effort, I finally regained about my reason that escaped me. I grabbed my bottle of rum again and drank in broad strokes. Then an idea came to me and I began to shout with all my might, turning successively towards the four points of the horizon. When my throat was absolutely paralyzed, I listened.

A dog was howling, very far away.

I drank again and lay all the way down to the bottom of the boat. So I stayed maybe an hour, maybe two,

without sleeping, my eyes open, with nightmares around me. I did not dare to get up and yet I wanted it violently; I was getting back minute by minute. I was like, "Come on, get up!" and I was afraid to make a move. In the end I rose up with infinite caution, as if my life had depended on the slightest noise I would have made, and looked over the edge.

I was dazzled by the most wonderful, the most amazing spectacle that is possible to see. It was one of those fantasies of fairy land, one of those visions told by travelers who come back from far away and that we listen to without believing them.

The fog, which had floated over the water two hours earlier, had gradually receded and been picked up from the shore. Leaving the river absolutely free, it had formed on each bank an unbroken hill, six or seven meters high, which shone under the moon with the superb brilliance of the snows. So that nothing could be seen but this river spotfaced of fire between these two white mountains; and up there, on my head, was a full and wide, a great illuminating moon in the middle of a blueish and milky sky.

All the beasts of the water had awakened; the frogs croaked furiously, while, from moment to moment, sometimes to the right, sometimes to the left, I heard this

short, monotonous and sad note, that throws to the stars the coppersy voice of the toads. Strangely enough, I was no longer afraid; I was in such an extraordinary landscape that the strongest singularities could not have surprised me.

How long it lasted, I don't know, because I had finally dozed off. When I opened my eyes again, the moon was down, the sky full of clouds. The water was splashing mournfully, the wind was blowing, it was cold, the darkness was deep. I drank what was left of rum, then I listened, shivering as the reeds crumpled and the sinister sound of the river. I tried to see, but I could not see my boat, nor my hands themselves, as I brought them to my eyes. Gradually, however, the thickness of the black diminished.

Suddenly I thought I felt a shadow sliding close to me; I shouted, a voice answered; he was a fisherman. I called him, he came closer and I told him my misfortune. He then put his boat side by side with mine, and we both pulled at the chain.

The anchor did not move.

The day was coming, dark, grey, rainy, icy, one of those days that bring you sorrows and misfortunes. I saw another boat, we hailed it. The man who was navigating it

united his efforts with ours; then, little by little, the anchor gave way. It was coming up, but slowly, gently, and loaded with considerable weight.

Finally we saw a black mass, and we pulled it aboard my ship: It was the body of an old woman with a big stone around her neck.

*

* *

THE INN

Similar to all the wooden hotels planted in the Hautes-Alpes, at the foot of the glaciers, in these rocky and naked corridors which cut the white peaks of the mountains, the inn of Schwarzenbach serves as refuge to the travellers who follow the passage of the Gemmi.

During six months it remains open, inhabited by Jean Hauser's family; then, as soon as the snow accumulates, filling the valley and making impassable the descent on Loèche, the women, the father and the three sons leave,

and leave to guard the house the old guide Gaspard Hari with the young guide Ulrich Kungsi, and Sam the big mountain dog.

The two men and the beast remain until spring in this prison of snow, having before their eye only the immense and white slope of the Balmhorn, surrounded by pale and shiny peaks, enclosed, blocked, buried under the snow that rises around them, wraps, embraces, crushes the little house, piles up on the roof, reaches the windows and walls the door.

It was the day the Hauser family would return to Loèche as winter approached and the descent became dangerous. Three mules went forward, loaded with herds and luggage and led by the three sons. Then the mother, Jeanne Hauser, and her daughter Louise climbed on a fourth mule, and set off in their turn. The father followed them with the two guards who were to escort the family to the top of the descent.

First they went around the small lake, now frozen at the bottom of the large rock hole in front of the inn, then they followed the valley clear as a sheet and dominated on all sides by snowy peaks.

A shower of sun fell on this bright and icy white desert, lit it with a blinding and cold flame; no life

appeared in this ocean of mountains; no movement in this excessive solitude; no noise disturbed its profound silence.

Little by little, the young guide Ulrich Kungsi, a tall Swiss with long legs, left behind Father Hauser and old Gaspard Hari, to join the mule that carried the two women. The younger one watched him come, seemed to call him with a sad eye.

She was a small blond peasant girl, whose milky cheeks and pale hair appeared discoloured by the long stays in the middle of the ice. When he had joined the beast that carried her, he put his hand on the rump and slowed the pace. Mother Hauser began to speak to him, listing in infinite detail all the wintering recommendations.

It was the first time he had stayed up there, while old Hari had already had fourteen winters under the snow in the Schwarenbach inn. Ulrich Kungsi listened, without seeming to understand, and kept looking at the girl. Every now and then he'd say, "Yes, Mrs. Hauser." But his thought seemed far away and his calm face remained impassive.

*

They reached Lake Daube, whose long, flat, frozen surface extended to the bottom of the valley. To the right,

the Daubenhorn showed its black rocks standing upright next to the enormous moraines of the Loemern Glacier, dominated by the Wildstrubel.

As they approached the Gemmi Pass, where the descent to Loèche began, they suddenly discovered the immense horizon of the Valais Alps from which the deep and wide Rhône valley separated them.

It was, in the distance, a people of white peaks, uneven, crushed or pointed and shiny under the sun: the Mischabel with its two horns, the powerful Wissehorn massif, the heavy Brunnegghorn, the high and fearsome pyramid of the Matterhorn, this killer of men, and the Tooth White, this monstrous coquette.

Then, below them, in an oversized hole, at the bottom of a frightening abyss, they saw Loèche, whose houses seemed like grains of sand thrown into this enormous crevasse that ends and closes the Gemmi, and which opens, there, on the Rhône.

The mule stopped at the edge of the path, which meanders around and round and back, fantastic and wonderful, along the right mountain, to this little village almost invisible, at its foot. The women jumped in the snow. The two old men had joined them.

Hauser said, "Come on, goodbye and good luck, see you next year, folks." Father Hari repeated, "See you next year." They kissed.

Then Mrs. Hauser, in turn, turned her cheeks and the girl did the same. When it was Ulrich Kungsi's turn, he whispered in Louise's ear: "Don't forget those above." She answered "no" so low, that he guessed without hearing it.

— Come on, goodbye," Jean Hauser repeated, "and good health." And passing in front of the women, he began to descend.

Soon all three of them disappeared on the first detour. And the two men returned to Schwarenbach's inn. They went slowly, side by side, without speaking. It was over, they'd be alone face to face, four or five months.

Then Gaspard Hari began to tell about his life the other winter. He had stayed with Michel Canol, too old now to start again; because an accident can happen during this long solitude. They were not bored, by the way ; the whole thing was to take his side from day one; and we ended up creating distractions, games, lots of hobbies.

Ulrich Kungsi listened, his eyes lowered, following in thought those who descended towards the village by all

the festoons of the Gemmi. Soon they saw the inn, barely visible, so small, a black spot at the foot of the monstrous wave of snow.

When they opened the door, Sam, the big curly dog, began to wander around them.

— Come on, son, said old Gaspard, we don't have a wife now, we have to prepare dinner, you're going to peel the potatoes.

And they both, sitting on wooden stepladders, began to dip their bread in the soup.

The morning of the next day seemed long to Ulrich Kunki. Old Hari smoked and spat in the hearth, while the young man looked out the window at the bright mountain in front of the house.

He went out in the afternoon, and making again the way of the day before, he sought on the ground the traces of the hooves of the mule which had carried the two women. Then when he was at the Gemmi Pass, he lay on his stomach at the edge of the abyss, and looked at Loèche.

The village in its rock well was not yet drowned under the snow, although it came very close to him, stopped net by the fir forests which protected its surroundings. His low houses looked like cobblestones from up there in a meadow. Little Hauser was there now,

in one of those grey houses. Which one? Ulrich Kungsi was too far away to distinguish them separately. As he would have wanted to go down, while he still could!

But the sun had disappeared behind Wildstrubel's great peak; and the young man returned. Father Hari smoked. When he saw his companion coming back, he offered him a game of cards; and they sat opposite each other on both sides of the table. They played for a long time, a simple game called La Brisque, then, having supped, they went to bed.

*

The days that followed were similar to the first, clear and cold, with no new snow. The old Gaspard spent his afternoons watching for eagles and the rare birds that ventured on these icy peaks, while Ulrich regularly returned to the Gemmi Pass to contemplate the village. Then they played cards, dice, dominoes, won and lost small items to make their game interesting.

One morning Hari got up first and called his companion. A moving cloud, deep and light, of white foam fell on them, around them, without noise, buried them little by little under a thick and deaf foam mattress.

It lasted four days and four nights. It was necessary to clear the door and the windows, dig a corridor and cut steps to rise on this ice powder that twelve hours of frost had made harder than the granite of the moraines.

Then they lived like prisoners, hardly venturing outside their homes. They had shared the work they did regularly. Ulrich Kungsi was in charge of cleaning, washing, all of the care, and all of the cleaning works. He was also the one who broke wood, while Gaspard Hari cooked and maintained the fire.

Their works, regular and monotonous, were interrupted by long games of cards or dice. They never quarreled, being both calm and placid. They never even had impatience, bad mood, or sour words, for they had made provision for resignation for this wintering on the summits.

Sometimes the old Gaspard would take his rifle and go in search of the chamois; he would kill some from time to time. It was then feast in the inn of Schwarenbach and great feast of fresh flesh.

One morning, he left like this. The outside thermometer marked eighteen below the ice. As the sun

had not yet risen, the hunter hoped to surprise the animals around the Wildstrubel.

Ulrich remained alone and remained in bed until ten o'clock. He was a natural sleeper; but he would not have dared to abandon himself to his inclination in the presence of the old guide, always ardent and morning. He slowly lunched with Sam, who also spent his days and nights sleeping in front of the fire; then he felt sad, afraid even of loneliness, and seized by the need for the daily card game, as one is by the desire for an invincible habit.

Then he went out to meet his companion who was to return at four o'clock. The snow had levelled the whole deep valley, filling the crevasses, erasing the two lakes padding the rocks; only making, between the immense peaks, an immense regular, blinding and icy white tank.

For three weeks, Ulrich had not returned to the edge of the abyss from where he looked at the village. He wanted to return there before climbing the slopes that led to Wildstrubel. Loèche was now also under the snow, and the houses hardly recognized themselves any more, buried under this pale coat. Then, turning right, he reached the Lœmmern glacier. He went from his elongated mountain step, hitting the snow as hard as the stone with his iron stick. And he looked with his eye

piercing the little black dot and moving, in the distance, on this oversized tablecloth.

When he was at the edge of the glacier, he stopped, wondering if the old man had really taken this path; then he came along the moraines taking a faster and more worried step. The day was fading; the snows were turning pink; a dry and frozen wind was blowing suddenly on their crystal surface.

Ulrich shouted a loud, vibrant, prolonged call. The voice flew away in the silence of death where the mountains slept; it ran away, on the still and deep waves of icy foam, like a bird's cry on the waves of the sea; then it went out and nothing answered it.

He started walking again. The sun had sunk there, behind the peaks that the reflections of the sky still carried away; but the depths of the valley became grey.

And suddenly the young man was afraid. It seemed to him that the silence, the cold, the loneliness, the winter death of these mountains entered him, would stop and freeze his blood, stiffen his limbs, make him a motionless and icy being.

And he ran, fleeing to his home. The old man, he thought, had returned during his absence. He had taken

another path; he would sit before the fire, with a dead chamois at his feet.

*

Soon he saw the inn. No smoke came out. Ulrich ran faster, opened the door. Sam rushed to celebrate, but Gaspard Hari had not returned.

Kunsi was stunned and spinning around, as if he had expected to find his companion hidden in a corner. Then he lit the fire again and made soup, still hoping to see the old man come back.

Once in a while, he would go out and see if he didn't show up. The night had fallen, the hazy night of the mountains, the pale night, the livid night lit on the edge of the horizon, by a yellow and fine crescent ready to fall behind the summits.

Then the young man would come home, sit down, warm his feet and hands, dreaming of possible accidents. Gaspard could have broken his leg, fallen into a hole, made a mistake that twisted his ankle. And he lay in the snow, seized, stiffened by the cold, his soul in distress, lost, perhaps crying for help, calling with all the strength of his throat in the silence of the night.

But where? The mountain was so vast, so rough, so dangerous in the surroundings, especially in this season, that it would have been necessary to be ten or twenty guides and walk for eight days in all directions to find a man in this immensity.

Ulrich Kungsi, however, resolved to leave with Sam if Gaspard Hari had not returned between midnight and one in the morning. And he made his preparations. He put two days of food in a bag, took his steel crampons, rolled a long, thin and strong rope around his waist, checked the condition of his iron stick and the hatchet which is used to cut degrees in the ice. Then he waited.

The fire was burning in the chimney; the big dog was snoring under the light of the flame; the clock was beating like a heart its regular beats in its sheath of sound wood. He waited, his ear awake to distant noises, shivering when the light wind brushed the roof and walls.

Midnight rang; he shuddered. Then, as he felt trembling and frightened, he put water on the fire to drink fresh hot coffee before setting off.

When the clock rang for an hour, he stood up, woke Sam, opened the door and went in the direction of the Wildstrubel. For five hours, he climbed, climbing rocks

with his crampons, cutting ice, always advancing and sometimes hauling, at the end of his rope, the dog remained at the bottom of a too steep escarpment.

It was about six o'clock, when he reached one of the peaks where the old Gaspard often came in search of the chamois. And he waited for the day to rise.

The sky was pale on his head; and suddenly a strange gleam, born no one knows where, suddenly illuminated the immense ocean of pale peaks that stretched a hundred leagues around him. It seemed as if this vague light came out of the snow itself and spread out into space. Little by little the highest distant peaks all became as soft pink as flesh, and the red sun appeared behind the heavy giants of the Bernese Alps.

Ulrich Kungsi set out again. He went like a hunter, bent over, spying on tracks, saying to the dog, "Look, fat boy, look."

He would now come down the mountain, searching the chasms with his eye, and sometimes calling out, shouting for a long time, dying very quickly in the mute immensity. Then, he stuck his ear to the ground to listen; he thought he could distinguish a voice, started to run, called again, heard nothing more and sat exhausted, desperate.

Around noon, he had lunch and made Sam eat, as weary as he was. Then he began his research again. When evening came, he was still walking, having covered fifty kilometers of mountain.

As he was too far from his house to go back, and too tired to drag himself longer, he dug a hole in the snow and huddled with his dog under a blanket he had brought. And they lay one against the other, man and beast, warming their bodies to one another and frozen to the marrow though.

*

Ulrich hardly slept, his mind haunted with visions, his limbs shaken with shivers. The day was about to come when he got up. His legs were stiff, like iron bars, his soul so feeble he would scream with anguish, his heart pulsating to let him fall with emotion as soon as he thought he heard any noise.

He suddenly thought that he would also freeze to death in that solitude, and the horror of that death, whipping his energy, awakened his vigour. He was now going down to the inn, falling, getting up, followed from afar by Sam, who limped on three legs.

They reached Schwarenbach only around four in the afternoon. The house was empty. The young man made fire, ate and fell asleep, so dumb he thought nothing more. He slept long, very long, from an invincible sleep.

But suddenly, a voice, a cry, a name: "Ulrich", shook his deep numbness and made him sit up.

Had he been dreaming? Was it one of those weird calls that cross the dreams of worried souls? No, he could still hear it, that vibrant cry, that entered his ear and remained in his flesh to the tips of his nervous fingers.

Certainly, one had shouted; one had called: "Ulrich!" Someone was there, near the house. He couldn't doubt it. So he opened the door and shouted, "Is it you, Gaspard?" of all the power in his throat.

Nothing answered; no sound, no murmur, no groan, nothing. It was dark. The snow was pale. The wind had risen, the icy wind that breaks the stones and leaves nothing alive on these abandoned heights. It passed by sudden breaths more desiccant and more deadly than the desert wind of fire.

Ulrich shouted again: "Gaspard! — Gaspard! — Gaspard!"

And he waited. Everything remained silent on the mountain!

Then dismay shook him to the bones. He jumped into the inn, closed the door and pushed the locks; then he fell shivering on a chair, certain that he had just been called by his comrade just as he was giving back his spirit. From that he was sure, as one is sure to live or eat bread. The old Gaspard Hari had been dying for two days and three nights somewhere, in a hole, in one of those deep immaculate ravines whose whiteness is more sinister than the darkness of the underground. He had been dying for two days and three nights, and he had just died thinking of his companion.

And his soul, barely free, had flown to the inn where Ulrich slept, and it had called it by the mysterious and terrible virtue that the souls of the dead have to haunt the living. It had shouted, this voiceless soul, in the overwhelmed soul of the sleeper; it had shouted its last farewell, or its reproach, or its curse upon the man who had not sought enough.

And Ulrich felt it there, very close, behind the wall, behind the door he had just closed. It prowled around, like a night bird grazing a lighted window with its feathers; and the distraught young man was ready to howl in horror. He wanted to flee and did not dare to go out; he

did not dare and would not dare any more, because the ghost would remain there, day and night, around the inn, as long as the body of the old guide would not have been found and deposited in the holy ground of a cemetery.

*

The day came and Kungsi regained a little confidence when the sun returned brightly. He prepared his meal, made his dog's soup, then sat motionless in a chair, his heart tortured, thinking of the old man lying on the snow.

Then, as soon as the night covered the mountain, new terrors attacked him. He was now walking in the dark kitchen, barely lit by the flame of a candle, he was walking from one end of the room to the other, making great strides, listening, listening if the frightening cry of the other night was not yet going to pass through the dull silence outside.

And he felt alone, the wretched man, like no man had ever been alone! He was alone in this immense desert of snow, alone two thousand meters above the inhabited earth, above the human houses, above the restless life, noise and palpitations, alone in the icy sky! A mad desire tempted him to save himself anywhere, in any way, to go down to Loeche by throwing himself into the abyss; but he only dared not open the door, sure that the other, the

dead man, would block his way, not to remain alone up there either.

Around midnight, tired of walking, overwhelmed with anguish and fear, he finally fell asleep on a chair, for he feared his bed as one fears a haunted place.

And suddenly the shriek of the other night tore his ears, so high that Ulrich stretched out his arms, to repel the ghost and he fell on his back with his seat.

Sam, awakened by the noise, began to howl like the frightened dogs, and he ran around in the house looking for where the danger came from. When he reached the door, he sniffed under it, blowing and sniffing with force, his hair spiky, his tail straight and growling.

Kunsi, distraught, had stood up and, holding his chair by one leg, he shouted: "Do not enter, do not enter, do not enter or I will kill you!"

And the dog, excited by this threat, barked with fury against the invisible enemy that defied his master's voice. Sam, little by little, calmed down and returned to lie down by the fireplace, but he remained worried, his head raised, his eyes shining and growling between his fangs.

Ulrich, in turn, regained his senses, but as he felt faint with terror, he went to look for a bottle of schnaps in the buffet, and he drank several glasses of it, one after the other. His ideas became vague; his courage grew stronger; a fiery fever slipped through his veins.

He hardly ate the next day, confining himself to drinking alcohol. And for several days in a row he lived drunk as a brute.

As soon as Gaspard Hari's thought came back to him, he would start drinking again until he fell to the ground, intoxicated. And there he stood, on his face, drunk dead, his limbs broken, snoring, his forehead on the ground. But as soon as he had digested the scary, burning liquid, the same cry, again and again woke him up like a bullet that would have pierced his skull; and he would standing up, struggling still, stretching out his hands not to fall, calling for Sam's help.

And the dog, who seemed to go mad like his master, rushed to the door, scratched it with his claws, gnawed at it with his long white teeth, while the young man, his neck bent backwards, his head in the air, gulping large mouthfuls as fresh water after a race, the schnaps which would later numb again his thought, and his memory, and his raging terror.

In three weeks, he absorbed all his liquor. But this drunken continuation only drowns his horror which woke up more furious as soon as it was impossible to calm it.

The set idea then, exasperated by a month of intoxication, and growing unceasingly in absolute solitude, sank into him like a tendril. He now walked into his home like a wild beast in a cage, sticking his ear to the door to listen if the other was there, and defying him, through the wall. Then, as soon as he slept, overcome by fatigue, he was hearing the voice that made him jump on his feet.

Finally, one night, like the cowards pushed to their limits, he rushed to the door and opened it to see the one who was calling him and to force him to shut up. He received in his face a breath of cold air that froze him to the bones and he closed the door and pushed the locks, without noticing that Sam had thrown himself outside.

Then, quivering, he threw wood at the fire, and sat down in front of it to warm himself; but suddenly he flinched, someone was scratching the wall crying.

Frantic, he shouted, "Go away." A whimper replied to him, long and painful.

Then all that remained of reason was carried away by terror. He repeated: "Go away" by turning on himself

to find a place to hide. The other, still crying, moved alongside the house rubbing against the wall.

Ulrich rushed towards the oak buffet full of dishes and provisions, and, lifting it up with superhuman force, he dragged it to the door, to lean against a barricade. Then, stacking everything left of furniture, beds, straw mattresses, chairs on top of each other, he blocked the window as one does when an enemy besieges you.

But the one on the outside was now making great gloomy moans, to which the young man began to respond with similar moans. And days and nights went by without them stopping howling at each other. One was constantly moving around the house and scratching the wall of his nails with such force that he seemed to want to demolish it; the other, inside, followed all his movements, bent, his ear glued against the stone, and he answered all his calls with frightful cries.

One evening Ulrich heard nothing more; and he sat down, so broken with fatigue that he immediately fell asleep. He woke up without a memory, without a thought, as if his whole head had been emptied during that overwhelmed sleep. He was hungry, he ate.

*

Winter was over. The passage of the Gemmi again became passable; and the Hauser family set off to return to their inn.

As soon as they reached the top of the hill, the women climbed on their mule, and they talked about the two men they were going to meet again later. They were surprised that one of them had not come down a few days earlier, as soon as the road had become possible, to give news of their long wintering.

Finally, we saw the inn still covered and padded with snow. The door and window were closed; some smoke was coming from the roof, which reassured Father Hauser. But as he approached, he saw, on the threshold, an animal skeleton torn apart by the eagles, a large skeleton lying on its side. Everyone looked at it: "It must be Sam," said the mother. And she called, "Hey, Gaspard."

A cry answered inside, a sharp cry, as if squealed by a beast. Father Hauser repeated, "Hey, Gaspard." Another cry similar to the first was heard. Then the three men, the father and the two sons, tried to open the door. It resisted.

They took a long beam from the empty stable as a battering ram, and threw it with full force. The wood cried, gave in, the boards were blown to pieces; then a

loud noise shook the house and they saw, inside, behind the collapsed buffet, a man standing, with hair falling on his shoulders, a beard falling on his chest, shining eyes and shreds of cloth on his body.

They didn't recognize him, but Louise Hauser exclaimed : "It's Ulrich, Mother!"

And the mother acknowledged that it was Ulrich, although his hair was white.

He let them come; he let himself be touched; but he did not answer the questions asked him; and it was necessary to take him to Loèche where the doctors noticed that he was mad.

And no one ever knew what had become of his companion.

Little Hauser almost died that summer of a languor disease attributed to the cold of the mountain

*

* *

NIGHTMARE

I love the night with passion. I love it as one loves own's country or own's mistress, with an instinctive, deep, invincible love. I love it with all my senses, with my eyes that see it, with my sense of smell that breathes it, with my ears that listen to its silence, with all my flesh that the darkness caresses. Larks sing in the sun, in the blue air, in the warm air, in the light air of clear mornings. The owl flees into the night, a black spot that passes through the black space, and, rejoiced, intoxicated by the immensity of blackness, it shouts its vibrant and sinister cry.

The day tires me and bores me. He's brutal and noisy. I get up with difficulty, I dress up with weariness, I go out with regret, and every step, every movement, every gesture, every word every thought tires me as if I was lifting a crushing burden.

But when the sun goes down, a confused joy, a joy of my whole body invades me. I wake up, I come alive. As the shadow grows, I feel different, younger, stronger, more alert, happier. I watch it thicken the great soft shadow that fell from the sky: it drowns the city, like an elusive and impenetrable wave, it hides, erases, destroys colours,

shapes, embraces houses, beings, monuments with its imperceptible touch. Then I want to shout with pleasure like the owls, to run on the rooftops like the cats; and an impetuous, invincible desire to love is ignited in my veins. I go, I walk, sometimes in the darkened suburbs, sometimes in the woods near Paris, where I hear my sisters the beasts and my brothers the poachers roaming. What we love with violence always ends up killing you.

But how do I explain what's happening to me? How can I even make it clear that I can tell it? I don't know, I don't know anymore, I just know it is. — There you go.

So yesterday — was it yesterday? — Yes, probably, unless it was before, another day, another month, another year, — I don't know. It must be yesterday, however, since the day has not risen, since the sun has not reappeared. But how long has the night been going on? Since when?... Who's gonna say? who will ever know?

*

So yesterday I went out. Like I do every night after dinner. The weather was beautiful, very soft, very hot. Going down towards the boulevards, I looked over my head at the black river full of stars cut into the sky by the roofs of the street which turned and undulated like a real river this stream rolling stars.

Everything was clear in the light air, from the planets to the gaslight. So many fires shone up there and in the city the darkness seemed bright.

Shiny nights are happier than great sunny days. On the boulevard, the cafés were glowing; one laughed, one passed, one drank. I entered the theatre, a few moments, in which theatre? I don't know anymore. It was so clear that it saddened me and I came out a little darkened by this shock of brutal light on the golds of the balcony, by the artificial glitter of the enormous chandelier of crystal, by the barrier of the limelight, by the melancholy of this false and raw clarity.

I went to the Champs-Élysées where the cafés-concerts seemed to be fire sources in the foliage. The chestnut trees rubbed with yellow light looked painted, an air of phosphorescent trees. And the electric globes, like bright, pale moons, moon eggs fallen from the sky, monstrous, living pearls, made fade under their pearly, mysterious and royal light, the fillets of gas, nasty dirty gas, and the garlands of coloured glasses.

I stopped under the Arc de Triomphe to look at the avenue, the long and admirable starry avenue, going towards Paris between two lines of fires, and the stars! The stars up there, the unknown stars thrown at random

into the immensity where they draw these bizarre figures, which make you dream so much, which make you think so much.

I entered the Bois de Boulogne and stayed there for a long, long time. A singular thrill had seized me, an unforeseen and powerful emotion, an exaltation of my thought that touched madness.

*

I walked a long, long time. Then I came back. What time was it when I came back under the Arc de Triomphe? I don't know, I don't know.

The city was falling asleep, and clouds, big black clouds were slowly spreading over the sky. For the first time I felt that something strange was about to happen, something new. It seemed to me that it was cold, that the air was thickening, that at night my beloved night became heavy on my heart.

The avenue was deserted now. Only two town sergeants were walking by the carriages station, and, on the road barely lit by the apparently dying gaslights, a line of vegetable cars went to the Halles.

They went slowly, full of carrots, turnips and cabbage. The drivers slept, invisible; the horses walked with an equal step, following the previous car, without noise, on the wooden pavement. In front of each light of the sidewalk, the carrots lit up red, the turnips lit up white, the cabbages lit up green; and they passed one behind the other, these cars, red of a fire red, white of a silver white, green of an emerald green.

I followed them, then I turned down Rue Royale and returned to the boulevards. No one, no more lighted coffees, just a few running late people hurrying. I've never seen Paris so dead, so deserted.

I pulled my watch, it was two o'clock. I was compelled, I needed to walk. So I went to the Bastille. There, I realized that I had never seen a night so dark, for I could not distinguish even the July column, whose Golden Genie was lost in the impenetrable darkness. A vault of clouds, thick as immensity, had drowned the stars, and seemed to sink to earth to annihilate it.

I walked back. There was no one left around me. Place du Château-d'Eau, however, a drunk almost hit me, then he disappeared. I heard his uneven and sonorous step for a while. I went by. At the level of the Faubourg Montmartre a carriage passed, going down towards the Seine. I called it. The coachman did not answer.

A woman was lurking by Drouot Street: "Sir, listen up." I put my best foot forward to avoid her outstretched hand. Then nothing.

In front of Vaudeville, a ragman was searching the creek. His little lantern was floating low on the ground. I asked him, "What time is it, my good man?" He grumbled: "Do I know! I don't have a watch."

Then I suddenly realized that the gaslights were extinguished. I know that they are suppressed early, before the day, in this season, by economy; but the day was still far away, so far from appearing!

"Let's go to the Halles, I thought, at least there I'll find life." I set off, but I couldn't even see to lead myself. I walked slowly, as one does in a wood, recognizing the streets by counting them. In front of Credit Lyonnais, a dog growled. I turned around the street of Grammont, I got lost; I wandered, then I recognized the Stock Exchange with the iron gates which surround it.

The whole of Paris was asleep, in a deep, frightening sleep. In the distance, however, a carriage was moving, only one carriage, perhaps the one that had just passed in front of me. I tried to reach it, going towards the sound of his wheels, through the solitary and dark streets, dark,

dark as Death. I got lost again. Where have I been? How insane to turn off the gas so soon !

Not a bystander, not a delayed one, not a prowler, not a mewling cat in love. Nothing. Where were the town sergeants? I said to myself, "I'll scream, they'll come."

I screamed. No one answered. I called louder. My voice flew away, without echo, weak, suffocated, crushed by the night, by that impenetrable night. I shouted, "Help! Help! Help!"

My desperate call went unanswered.

What time was it? I pulled out my watch, but I had no matches. I listened to the light tick-tock of the small mechanism with an unknown and strange joy. She seemed to be alive. I was less alone. What a mystery!

I set off again like a blind man, feeling the walls of my cane, and at every moment I raised my eyes to the sky, hoping that the day would finally appear; but the space was black, all black, deeper black than the city.

What time could it be? I had been walking, it seemed to me, for an infinite time, because my legs were bending under me, my chest was panting, and I was suffering from hunger horribly.

I decided to ring the first porte-cochère bell. I pulled the copper button, and the timbre rang in the sound house; it rang strangely as if this vibrating noise had been alone in this house.

I waited, they didn't answer, they didn't open the door. I rang again; I waited again, — nothing.

I got a fright! I ran to the next house, and twenty times in a row I rang the bell in the dark corridor where the janitor was to sleep. But he did not awaken, — and I went further, pulling with all my might the rings or the buttons, hitting with my feet, my cane and my hands the doors stubbornly closed.

*

And all of a sudden, I realized that I was arriving at the Halles. The Halles were deserted, without a sound, without a movement, without a car, without a man, without a bunch of vegetables or flowers. They were empty, motionless, abandoned, dead!

Terror took hold of me, — horrible. What was going on? Oh! Oh, my God! what was going on? I'm leaving again. But what time? the time? who would tell me the time? No clocks rang in the bell towers or in the monuments. I

thought, "I'll open my watch glass and feel the needle with my fingers."

I pulled my watch... it wasn't beating... it had stopped.

Nothing, nothing, not a shiver in the city, not a glimmer, not a touch of sound in the air.

Nothing! nothing left! not even the distant bearing of the carriage, — nothing left!

I was at the docks, and an icy freshness was rising from the river. Was the Seine still flowing? I wanted to know, I found the stairs, I went down... I could not hear the current boiling under the arches of the bridge... Steps again... then sand... then mud... then water... then I dipped my arm... it flowed... cold... cold... cold... almost frozen... almost dry... almost dead.

And I felt that I would never have the strength to come up again... and that I would die there... too, from hunger — from the strain — and from cold.

Three short stories by Guy de Maupassant.

By The Water (Sur l'eau), first published in **Le Bulletin français** of March 10, 1876 under the pseudonym Guy de Valmont.

The Inn (L'Auberge), first published in **Les Lettres et les arts magazine** of September 1, 1886.

Nightmare aka The Night (La nuit, aka Cauchemar), first published in **Gil Blas** on June 14, 1887.

Translated in english by David Sicé.
All right reserved, 2018



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

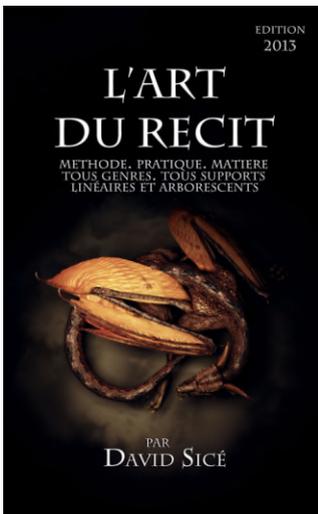
Déjà parus : **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.



L'actualité quotidienne de la SF, Aventure et Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les

couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.



Les vrais outils de l'écriture décrits et montrés en action étape par étape pour tous les types de récits.

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



Les Chroniques de la Science-fiction

Pour chaque semaine, tous les récits de Science-fiction, Fantasy, Fantastique et Aventure qui sortent en blu-ray, film, romans, bande dessinées et séries télévisée aux USA, en Angleterre, en France et même ailleurs – format .pdf gratuit à télécharger ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2014-chroniques-de-la-science-fiction-annee-2017>

bluraydefectueux.com

**Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente.
Le site Blu-ray Défectueux : un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook**

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).